

LE BULLETIN

Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie



VOLUME 24, NUMÉRO 1

JUIN 2026

La Petite-Italie



DANS CE NUMÉRO

MADONNA DELLA DIFESA

LA CASA D'ITALIA • LA FAMILLE CATELLI

LES ÉGLISES PROTESTANTES ITALIENNES

LA PETITE-ITALIE EN HISTOIRES ET EN IMAGES

Merci à nos commanditaires 2026



Suivez-nous
sur notre page



facebook.com/
caisseducoeurdelile



Desjardins
Caisse du Cœur-de-l'île



Fier de supporter la
Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie.
sda-angus.com

ANGUS



PROMENADE
MASON
Le Cœur de Rosemont



Dans ce numéro



La Petite-Italie, même si elle n'est plus depuis longtemps le lieu de résidence de beaucoup de personnes d'origine italienne, demeure toutefois le centre symbolique de la communauté.

Stéphanie Desautels nous offre l'histoire détaillée de l'église Madonna della Difesa (Notre-Dame-de-la-Défense) et une appréciation de son architecture et sa décoration, dues en grande partie à Guido Nincheri. En annexe, on présente les écoles de la paroisse à l'architecture distinctive.

La Casa d'Italia, inaugurée en 1936, nous replonge dans le temps trouble à l'aube de la Deuxième Guerre mondiale. Julot Simard-Veillet raconte comment ce centre communautaire, rénové et agrandi dans les années 2000, a conservé son rôle rassembleur.

Notre présidente Christiane Gouin présente deux textes autour du thème de la famille Catelli, bien connue dans l'histoire italo-montréalaise. Dans son premier article elle aborde la fondation de la manufacture de pâtes Catelli.



Le deuxième considère le travail communautaire de Charles-Honoré Catelli dans le premier quartier italien près du centre-ville.

Justin Bur aborde le sujet des églises protestantes italiennes, sujet qui peut sembler de peu d'intérêt dans une population à forte majorité catholique. Mais malgré leur statut très minoritaire, la présence des protestants a eu des effets significatifs.

Pour terminer, Louis Delagrave commente une série de photos présentant les édifices les plus marquants de la Petite-Italie.

Ce numéro devait paraître à la fin de 2025. La compilation et la révision ont pris plus de temps que d'habi-

tude. On espère que l'attente en aura valu la peine.

Nous remercions aussi nos généreux commanditaires qui assurent une large part du financement la Société d'histoire. Vous trouverez leurs publicités à la page précédente.

Bonne lecture !

SOMMAIRE

- 4 Carte : **Lotissements de la Petite-Italie**
- 5 **L'église Madonna della Difesa, au cœur de la culture d'une communauté**
par Stéphanie Desautels
- 16 **Les écoles de la paroisse Madonna della Difesa**
- 18 **La résurgence de la Casa d'Italia**
par Julot Simard-Veillet
- 21 **Catelli, une famille, un emblème**
par Christiane Gouin
- 25 **Charles-Honoré Catelli et la première Petite-Italie**
par Christiane Gouin
- 29 **Des églises protestantes italiennes à Montréal**
par Justin Bur
- 32 **La Petite-Italie en histoires et en images**
par Louis Delagrave

Image ci-dessus

Nouvelle paroisse pour les Italiens

La Presse, lundi 5 décembre 1910, p. 1
[BAnQ numérique]

Image de la page couverture

L'ancienne et la nouvelle église de Notre-Dame-de-la-Défense, 1922

L'ancienne église-école [à l'arrière] est vouée entièrement à l'enseignement dès 1918. La nouvelle église est bénie le 10 août 1919. Le cordonnier A. Bizzarro [à gauche] apparaît à cet emplacement dans l'annuaire de 1922. Par la suite, il déménage rue Saint-Christophe.

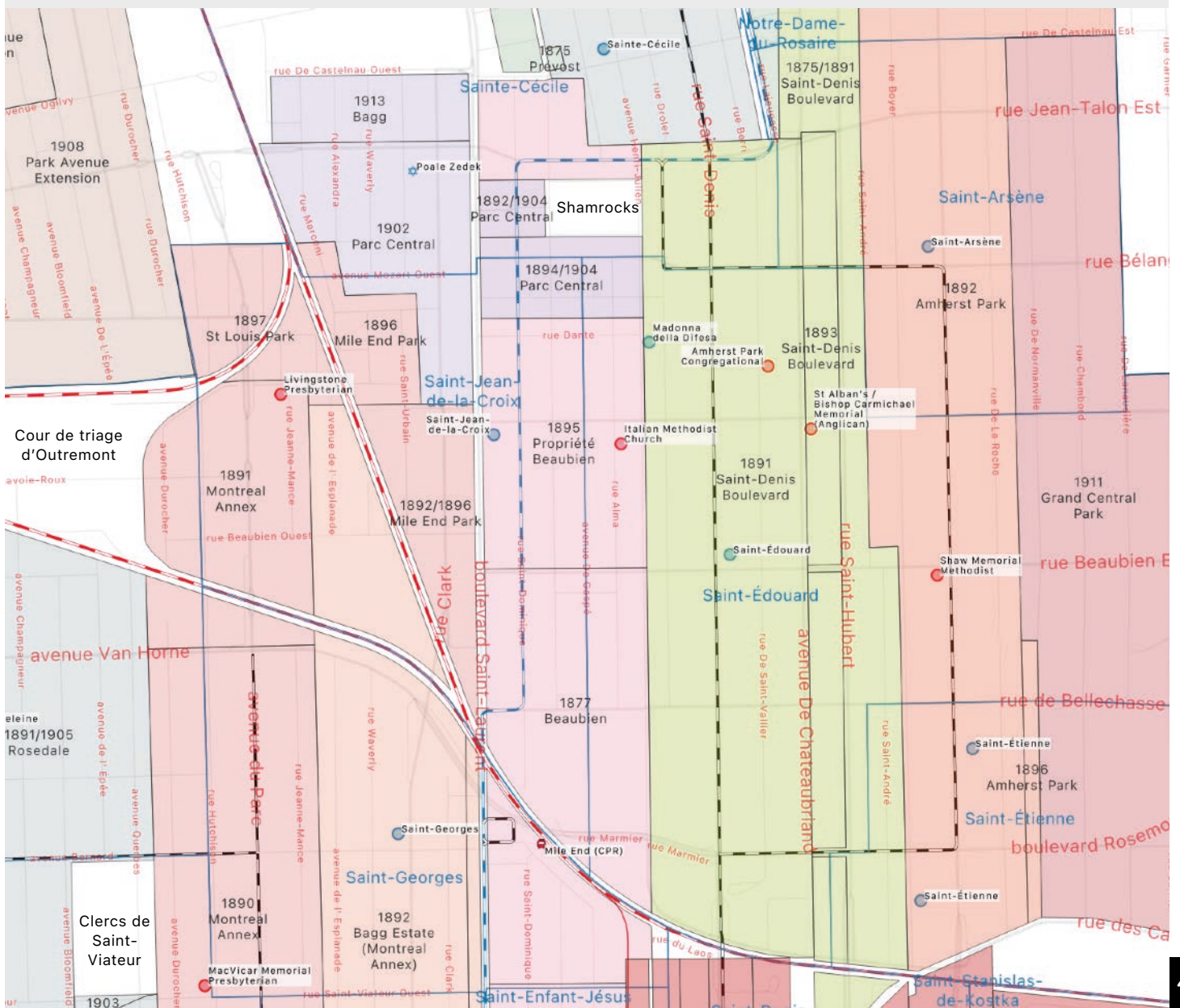
Collection Félix Barrière
[BAnQ 06M_P748,S1,P1374] / retouchée

Lotissements, tramways, paroisses de la Petite-Italie et des environs – 1914

Justin Bur

La carte indique les lieux de culte, les limites des paroisses catholiques francophones (traits bleus), et les lignes de tramway dans leur état du début de l'année 1914. Le chemin de fer du Canadien Pacifique (rouge) découpe le secteur.

Les zones colorées correspondent aux lotissements (coloration arbitraire). La Petite-Italie est construite surtout dans les lotissements peu coûteux du Parc Central et de Mile End Park, et en partie sur la propriété Beaubien. L'église-école de Madonna della Difesa est située au bord du lotissement Boulevard Saint-Denis; l'église actuelle de 1919 se trouve à côté, dans le lotissement Beaubien.



L'église MADONNA DELLA DIFESA au cœur de la culture d'une communauté

Stéphanie Desautels

Administratrice de la ShRPP

1. Le site

Au début du 20^e siècle, plusieurs familles italiennes s'éloignent de la paroisse de Notre-Dame-du-Mont-Carmel (rue Dorchester) pour s'établir plus au nord, dans le Mile End, le long du boulevard Saint-Laurent. Ils fréquentent les églises Saint-Édouard et Saint-Jean-de-la-Croix. Dans cette dernière, ils sont si nombreux qu'une messe en italien y est parfois célébrée.

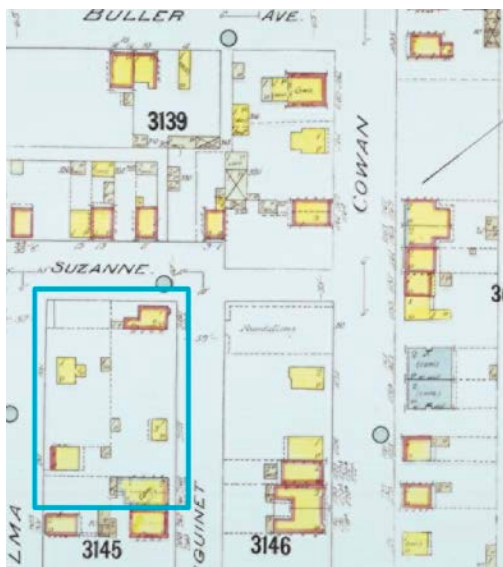
Plusieurs de ces Italiens proviennent de la région du Campobasso en Italie. À la fin des années 1890, les journaux font état d'une apparition de la Vierge dans cette région, plus précisément dans la localité de La Difesa. Après confirmation des faits par les autorités, on y érige le sanctuaire della Madonna della Difesa avec sur son autel, une statue de la Vierge sculptée par une artiste locale. Les Italiens du Mile-End se procurent une réplique de cette statue et la font installer dans l'église Saint-Jean-de-la-Croix. En avril 1910, à la suite d'une querelle entre Italiens catholiques et protestants [voir le texte à ce sujet plus loin dans ce *Bulletin*], le curé leur aurait demandé de reprendre leur statue et de la ramener chez eux. Ils réclament alors une paroisse pour les Italiens du Mile-End. L'archevêque Paul Bruchési, d'origine italienne, accède à leur demande et ils choisissent un emplacement au centre géographique de la communauté italienne.



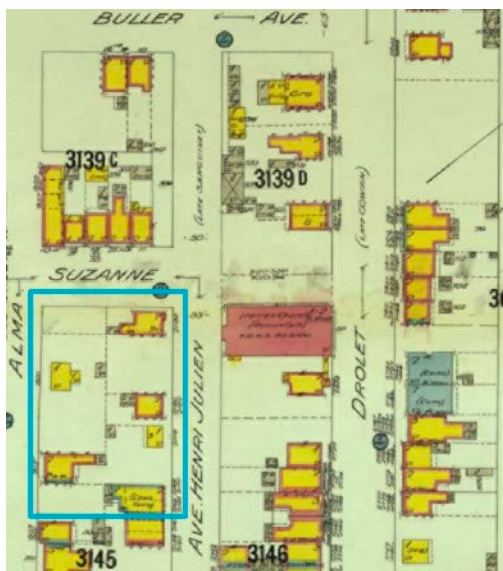
Église temporaire Notre-Dame-de-la-Défense, vers 1915
Archives italo-canadiennes du Québec



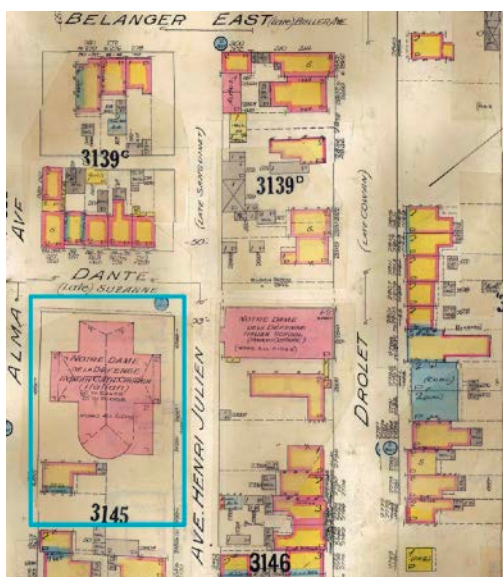
Intérieur de l'église temporaire
Archives italo-canadiennes du Québec



Carte de mars 1911



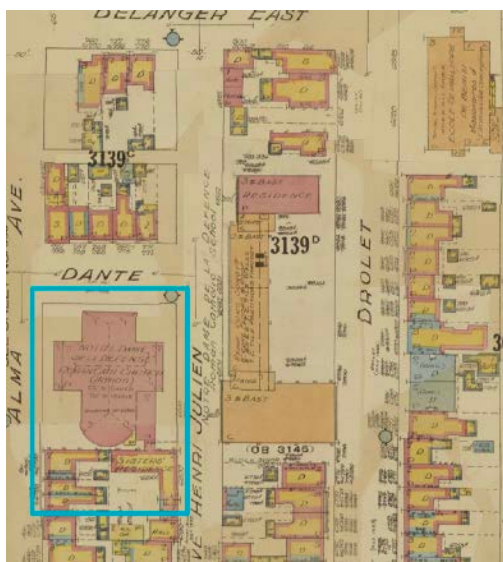
Carte de 1914



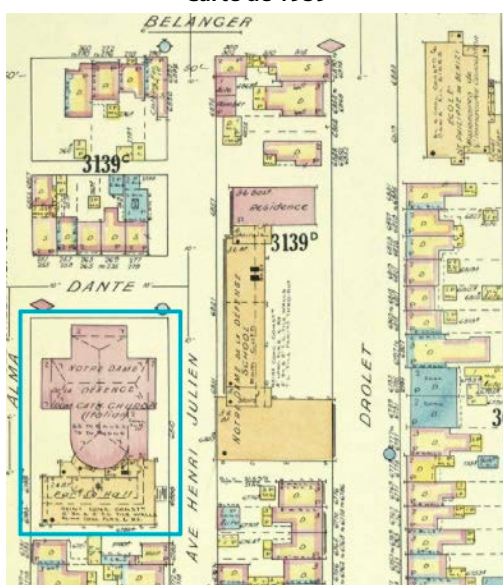
Carte de 1920

Chronologie

- 21 octobre 1910 : Érection de la paroisse.
- 13 novembre 1910 : Ouverture des registres.
- 12 décembre 1910 : Début de la construction d'une église temporaire, qui accueille aussi l'école pour les enfants Italiens.
- Sur la carte de mars 1911 : L'emplacement de l'église temporaire est indiqué par un rectangle pointillé et identifié comme "Foundations". La construction sera terminée en septembre 1911.
- 24 mai 1913 : Aménagement d'une salle paroissiale au sous-sol.
- Sur la carte de 1914 : L'église temporaire en briques est illustrée. L'édifice au sud de l'église sur Drolet sert de presbytère et celui d'en face, au 2184 avenue Henri-Julien, est la résidence des sœurs Franciscaines Missionnaires de l'Immaculée-Conception (voir encadré).
- 1er juillet 1916 : L'école de Madonna della Difesa passe sous la gestion de la Commission des écoles catholiques de Montréal (CÉCM).
- 17 mai 1918 : Assemblée générale regroupant de nombreux Italiens, où on convient que la construction de l'église devra suivre les traditions artistiques italiennes. Guido Nincheri (voir encadré) obtient le mandat d'architecte et l'entrepreneur général Domenico Giovanni obtient celui de la construction.
- 24 novembre 1918 : Bénédiction de la pierre angulaire.
- 10 août 1919 : Bénédiction solennelle de l'église par l'archevêque Paul Bruchési. L'église est substantiellement achevée mais la finition intérieure est réduite au minimum.
- Sur la carte de 1920 : La nouvelle église est implantée, incluant sur l'avenue Henri-Julien une section qui abrite la sacristie au rez-de-chaussée et un presbytère temporaire pour les Pères servites au 2e étage. Ils y resteront jusqu'en 1933.
L'ancienne église, louée en 1918 à la CÉCM, est maintenant identifiée comme une école italienne. L'ancien presbytère, agrandi, est devenu depuis juillet 1918 la résidence des Sœurs franciscaines.
- 1922: À la suite d'une demande adressée par le curé de la paroisse au conseil municipal, la rue Suzanne change de nom pour rue Dante.
- 1925 : À l'intersection des rues Drolet et Bélanger, la CÉCM construit l'école Sainte-Julienne-Falconieri selon les plans de l'architecte Ernest Cormier. À l'origine, cette école est destinée aux filles.
- 4 août 1932 : Le terrain de l'église temporaire est vendu à la CÉCM. Elle choisit de démolir l'ancien édifice et de le remplacer par une plus grande école, conçue par l'architecte Eugène Larose. L'école portera le nom de Notre-Dame-de-la-Défense.
- 1933 : Ouverture de l'école Notre-Dame-de-la-Défense, qui accueille les filles de la paroisse, plus nombreuses que les garçons. Les garçons sont transférés dans l'école Sainte-Julienne-Falconieri, qui change de nom pour Saint-Philippe-Benizi.
- Sur la carte de 1939 : Le contour de l'église est inchangé. Au 6800 Henri-Julien, à l'emplacement du presbytère actuel, se trouve un bâtiment identifié comme "Sisters' Residence". Effectivement, les Sœurs franciscaines ont logé temporairement à cet endroit en attendant leur nouvelle résidence au nord de l'école Notre-Dame-



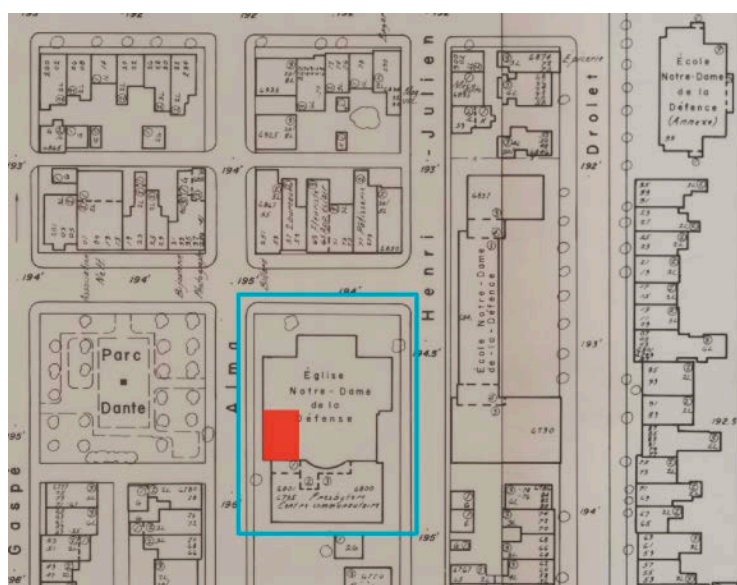
Carte de 1939



Carte de 1955

de-la-Défense mais, dès septembre 1933, ce bâtiment est occupé par le presbytère des Pères servites (voir notes 1, 2 et 3).

- 1955 : Inauguration d'un nouveau presbytère pour les Pères servites, comprenant des bureaux, salles de réunion, salle paroissiale et habitation des Pères (voir note 4).
- Sur la carte de 1955 : Apparition du presbytère.
- 1963 : Création du parc Dante, suite à la démolition des bâtiments présents sur ce terrain.
- 1962-64 : La chapelle du baptistère s'ajoute au bâtiment (voir note 5).
- Sur la carte de 1982 : Agrandissement de l'église, avec la nouvelle chapelle (en rouge); apparition du parc Dante. L'école est identique sauf que le bloc de résidences a fait place à une garderie. Au 6770 Henri-Julien, on indique une résidence de religieuses et une garderie (voir note 6).



Carte de 1982 – Plan d'utilisation du sol, Ville de Montréal

Les Pères servites de Marie (SM) ou Ordre des Servites de Marie (OSM)

L'ordre est fondé à Florence en 1233, par sept marchands. La Vierge leur serait apparue et leur aurait demandé de méditer sur les douleurs qu'elle a ressenties lors de la Passion du Christ. Ils diffusent le culte de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Leur blason est un écusson avec les lettres gothiques « M » et « S » entrelacées, surmonté de sept lys blancs. Il représente l'unité des sept fondateurs de l'Ordre et leur dévotion à la Vierge. Les Servites seraient arrivés au Canada en 1912 pour desservir les paroisses.

Sœurs Franciscaines Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Communauté fondée en 1873 au Minnesota, composée de sœurs catholiques romaines qui se consacrent à l'éducation des jeunes filles ainsi qu'au secours des personnes pauvres. Leur maison mère est déplacée à Rome en 1881. Lors d'un voyage à Rome en 1911, l'évêque de Montréal, Mgr Paul Bruchési, recrute des religieuses pour venir enseigner aux enfants d'immigrants italiens de la paroisse de Notre-Dame-de-la-Défense. Quelques sœurs arrivent à Montréal à l'automne 1912 et font l'acquisition d'une propriété près de l'église paroissiale. Cette communauté religieuse prend la direction de l'école des filles, offrant un enseignement bilingue. Elles y ont œuvré de 1912 à 1980.

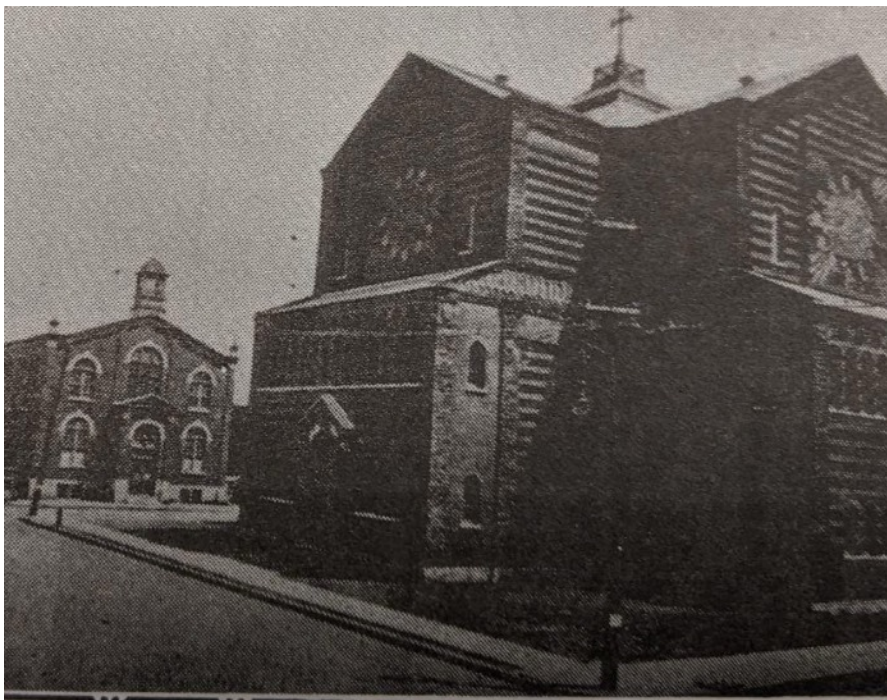


Photo de la nouvelle église, avec la temporaire en arrière-plan, 1919
Archives italo-canadiennes du Québec

2. L'église (1918) – (a) L'extérieur

L'ordre des Pères servites, originaire de Florence, dessert la nouvelle paroisse. Il tient à ce que l'église exprime la tradition artistique italienne. C'est ainsi que les Pères choisissent Guido Nincheri (voir encadré), un architecte et artiste italien nouvellement arrivé à Montréal. Bien qu'ayant reçu une formation d'architecte à Florence, Nincheri ne fait pas partie de l'Association des architectes de la province de Québec. Il a donc dû s'associer à un architecte ayant le droit de pratique au Québec et s'est joint les services de Louis-Roch Montbriant. Il faut dire que les techniques de construction de Florence sont bien différentes de celles de Montréal.

Selon Mélanie Grondin dans son livre *The Art and Passion of Guido Nincheri*, il aurait été inspiré par la basilique de Santa Maria delle Carceri (voir note 8), située dans sa ville natale de Prato en Toscane, où d'autres apparitions mariales avaient eu lieu. Datant du 15^e siècle et de style renaissance, elle comporte un plan en croix grecque avec un dôme. Les croquis de Nincheri évoluent pour allonger l'aile du chœur et la terminer par une forme semi-circulaire, qu'on appelle une abside. Pour améliorer l'éclairage, il ajoute aussi des rangées de fenêtres ainsi qu'une imposante rosace sur les trois ailes courtes de la croix. Ses premiers croquis illustrent aussi un clocher (voir note 9).

En raison des conditions économiques difficiles suivant la guerre, la communauté devra toutefois faire des choix. Il n'y aura pas de clocher ni de dôme extérieur et les matériaux seront modestes. Les

façades sont vêtues d'un sobre parement de briques avec des éléments en pierre artificielle (béton). Les trois ailes courtes sont identiques : des pilastres de béton définissent les coins et un toit à deux versants chapeaute le tout, souligné d'une bande lombarde en briques jaunes (motif consistant en une série de petits arcs). À la base, elles comportent toutes un portail d'entrée de double hauteur, encadré par des blocs de béton en saillie. Au niveau intermédiaire, elles sont percées de nombreuses fenêtres étroites à arc cintré (demi-cercle), qui permettent d'amener la lumière dans l'église. La partie supérieure, en arrière-plan, est dominée par une immense forme carrée arborant un motif de rayons de lumière en briques jaunes avec au centre, une rosace de marbre ouvragé comportant douze médaillons de vitraux. La quatrième aile, arrondie, est aveugle et rythmée par quelques pilastres de béton. Tout en haut, à la croisée des pignons, il n'y a pas de dôme mais plutôt une humble structure carrée surmontée d'une croix.



La basilique Santa Maria delle Carceri / Wikimedia Commons : Sailko

Guido Nincheri

Guido Nincheri est né à Prato, en Toscane, le 29 septembre 1885. Il étudie le dessin d'ornement et l'architecture à l'Académie des Arts de Florence durant 12 ans. En 1913, il épouse Giulia Bandinelli, qui lui donnera deux fils : Gabriel et George (voir note 7). Après leur lune de miel en Argentine en 1914 et quelques errances en Amérique, ils s'installent à Montréal. Nincheri travaille pour le verrier Henri Perdriau, qui l'initie à l'art du vitrail puis il ouvre son propre studio de verrier au 1832 boulevard Pie-IX. Le Studio Nincheri est réputé pour la création et la fabrication de vitraux inspirés de la Bible. Nincheri est aussi reconnu pour sa technique de la fresque à la façon de Michel-Ange.

Hormis l'église Notre-Dame-de-la-Défense, où il a aussi agi comme architecte, l'essentiel de sa carrière consiste à orner des églises (mais aussi quelques bâtiments profanes), à l'aide de peintures, de fresques ou de vitraux. Ses projets les plus marquants sont :

- fresques de l'église Saint-Viateur d'Outremont
- fresques de l'église Saint-Léon de Westmount
- fresques de l'église Sainte-Amélie de Baie-Comeau
- vitraux de la cathédrale de l'Assomption, à Trois-Rivières
- fresques et décor du château Dufresne, pour les frères Marius et Oscar Dufresne.

En 1947, Guido et son épouse déménagent à Providence, aux États-Unis, où s'ouvrent de nouvelles perspectives d'affaires. Le Studio Nincheri sera administré par son fils Gabriel mais Guido continuera d'y collaborer. Il meurt à Providence en mars 1973.



M. Guido Nincheri, vers 1927

Fonds Joseph-Eudore Lemay, Société historique du Saguenay / RPCQ



Aquarelle par Nincheri, 1918

Archives italo-canadiennes du Québec, Collection Roger Boccini Nincheri

On ne peut pas passer sous silence le raffinement des détails de maçonnerie ni l'habileté des maçons dans leur réalisation. On y trouve quantité de lignes et motifs

ornementaux générés par un changement d'orientation dans la pose des briques, par des portions en saillie ou encore par l'insertion de briques jaunes. On y remarque entre autres le sigle SM au-dessus des portes, rappelant l'implication et l'engagement des Pères servites de Marie.

On attribue le style néo-roman à l'extérieur, en raison de :

- Formes massives évoquant l'architecture médiévale, avec de courts bras de croix ;
- Fenêtres à arc cintré plutôt qu'en pointe ;
- Utilisation d'ornements comme des piliers, des motifs géométriques, des briques polychromes ou des bandes lombardes.

(b) L'intérieur

Le plan de l'église est en forme de croix grecque, comme plusieurs églises en Italie. Ainsi, dès l'entrée, on se trouve dans un grand espace ouvert, sans subdivisions. Trois courtes ailes, avec voûtes en berceau, entourent un carré central. La quatrième aile,



Entrée latérale

Inventaire des lieux de culte du Québec



Intérieur de l'église, 1920
Archives italo-canadiennes du Québec

plus allongée, se termine en une abside qui abrite le chœur.

Le traitement des murs intérieurs pourrait se subdiviser en 3 strates :

- Une base sobre finie en plâtre, avec un faux-fini de marbre. Elle est animée par les médaillons dorés formant les stations du chemin de croix et par quelques peintures.
- Un niveau intermédiaire avec des rangées de fenêtres étroites.
- Une portion supérieure voûtée, généreusement ornementée de fresques et de peintures.

Nos yeux s'élèvent vers le haut, vers les trois imposantes rosaces puis vers la coupole au centre, ornée d'une fresque illustrant la Sainte Trinité. Dans le chœur, on conserve la sobriété à la base des murs pour mieux mettre en valeur l'imposant maître-autel, le crucifix ainsi que les douze vitraux représentant les apôtres. Tout en haut, dans la voûte, trône la fresque de l'abside, le point culminant de l'église.

On attribue le style Renaissance à l'intérieur de l'église, style dont l'Italie fut le foyer de rayonnement vers toute l'Europe. C'était donc le choix tout désigné pour promouvoir la culture artistique italienne. On reconnaît ce style à :

- Un plan régulier avec des façades symétriques et ordonnées ;
- L'utilisation d'éléments classiques tels des colonnes, pilastres, arcs en plein cintre, coupoles hémisphériques et niches.

3. La richesse artistique de l'église

En 1919, on finit sommairement l'intérieur de l'église mais les œuvres d'art qui font aujourd'hui sa renommée s'ajoutent au fil des ans, selon les ressources financières disponibles. La communauté a grandement contribué à la richesse artistique de l'église.

Chronologie

- 1923 : Ajout du crucifix de bronze au-dessus du maître-autel (voir note 10). Don d'une paroissienne .
- 1924 : Ajout des douze vitraux au-dessus du chœur, représentant les douze apôtres, œuvre de G. Nincheri.
- 1924 : Ajout d'une peinture de Santa Giuliana Falconieri, sainte italienne considérée comme la fondatrice des Sœurs et des Moniales de l'ordre des Servites de Marie, œuvre de G. Nincheri. Don des Pères servites.
- 1927-33 : Travaux de la fresque de l'abside, œuvre de G. Nincheri.
- 1933 : Ajout de la chaire de marbre blanc, selon les dessins de Guido Nincheri (voir note 11).



Intérieur de l'église, 2019

RPCQ

- 1936-40 : Ajout des stations du chemin de croix et de celles de la Via Dolorosa, représentant les Sept Douleurs de la Vierge, œuvre de l'artiste italien Guido Casini.
- 1950 : Ajout du maître-autel et d'une balustrade en marbre coloré, selon les dessins de G. Nincheri (voir note 12). Don de la communauté.
- 1952 : Ajout d'une peinture de Maria Goretti, œuvre de G. Nincheri.
- 1952 : Installation du calvaire en marbre à l'extérieur (voir note 13). Don d'un paroissien.
- 1959 : 50e anniversaire de la paroisse
 - Ajout des rosaces de marbre aux extrémités des trois ailes, selon les dessins de G. Nincheri ;
 - Peinture de la fresque de la coupole, œuvre de Nincheri ;
 - Installation des trois bas-reliefs au-dessus des trois entrées (voir note 14) ;
- Installation d'une statue de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, devant la rosace du côté Dante.
- 1963 : Ajout de huit lampadaires, dessinés par G. Nincheri (voir note 15).
- 1964 : Ajout des deux autels latéraux, en marbre polychrome, d'après un dessin de G. Nincheri (voir note 16).
- 1964 : Redécoration complète de l'église, sous la direction de G. Nincheri.
- 1964 : Ajout d'une peinture des Sept Saints Fondateurs de l'ordre des Servites de Marie, œuvre de G. Nincheri.
- 1965 : Ajout de cinq peintures de l'artiste Arnaldo Marchetti (voir note 17). Don de la communauté.
- 1984 : Ajout d'un monument aux victimes de toutes les guerres.



Fresque Salve Regina
Photo par l'autrice, 2025

a) La fresque de l'abside : Salve Regina (Salut Ô Reine)

Peinte par Nincheri entre 1927 et 1933, cette fresque fait d'abord honneur à Marie, figure centrale des dévotions des Pères servites. Elle y étend son manteau en signe de protection avec au-dessus de la tête, une colombe représentant le Saint-Esprit. L'œuvre souligne aussi les accords du Latran signés en 1929, entre le Saint-Siège (représenté par le Pape Pie XI) et le Royaume d'Italie (représenté par Mussolini), qui ont mené à la création de la cité du Vatican. En raison de sa complexité mais aussi des aléas économiques (krach boursier), il a fallu plus de 5 ans pour compléter cette fresque, qui illustre plus de 200 figures. On pourrait la diviser en quatre parties, de haut en bas :

- Vierge entourée d'anges (voir note 18) ;
- Séparation entre le ciel et la terre, symbolisée par la vallée des larmes et le calvaire ;
- Personnages de la rangée du haut, de gauche à droite : Les confesseurs, les martyrs, les patriarches (avec Adam et Ève), le pape Pie XI assis sur la *sedia gestatoria*, les apôtres, les docteurs de l'Église puis les sept fondateurs des Servites de Marie avec saint François d'Assise ;
- Personnages de la rangée du bas, de gauche à droite : Les saintes mariées et veuves, les

missionnaires servites, l'autorité religieuse (très largement représentée), l'autorité civile (avec Benito Mussolini) puis les saintes vierges (voir notes 19 et 20).

b) La controverse entourant la figure de Mussolini

Depuis la création de la fresque, beaucoup d'encre a coulé pour y condamner la présence de Mussolini. L'hypothèse qui semble faire consensus est que, pendant la création de cette fresque, l'église était si enthousiasmée par ce traité qu'elle aurait demandé à Nincheri d'y inclure Pie XI et Mussolini. Lorsqu'interrogé à ce sujet, George Nincheri explique que son père croyait que les affaires d'État ne devaient pas se mêler à celles de l'Église. Il se souvient d'une visite des aînés de la paroisse où le ton avait monté. On avait menacé Nincheri de lui retirer son contrat s'il ne peignait pas Mussolini donc il avait accepté à contrecœur. Les conséquences allaient s'avérer fâcheuses pour lui.

En 1940, au moment où le Canada déclare la guerre à l'Italie, la GRC arrête 632 Italiens soupçonnés d'appartenir à des groupes fascistes. Nincheri est arrêté à cause de sa fresque et passe trois mois dans le camp d'internement de Petawawa (voir note 21). Son épouse réussit à le faire libérer en démontrant qu'il n'avait



Fresque La Sainte Trinité
Photo par l'autrice, 2025

ajouté Mussolini qu'à la demande expresse de ses commanditaires. Pendant plusieurs décennies, le *Duce* continue à susciter la controverse alors qu'on se demande quoi faire de son portrait. Certains souhaitent l'effacer alors que d'autres veulent conserver la fresque telle quelle. On s'entend finalement pour couvrir sa figure d'une toile mais il refait surface lors des travaux de restauration de 2002-03.

c) Fresque de la coupole : La Sainte Trinité

Une fresque plus discrète (*photo ci-dessus*) couvre la coupole au-dessus de la croisée des ailes. La Sainte Trinité est représentée dans un médaillon au centre, d'où irradie des rayons de lumière dorée vers les humains, en passant par la cour céleste des anges. Les trois étages d'anges représentent la hiérarchie des anges, le plus haut niveau étant situé près de Dieu. Nincheri souhaitait que ses couleurs claires et chatoyantes apportent de la joie aux visiteurs.

4. Entretien et reconnaissance officielle

Chronologie

- 1963 : Rénovation complète de l'extérieur de l'église.
- 1998 : Rénovation extérieure portant sur la toiture et les murs de maçonnerie.
- 2002-2003 : Restauration des œuvres d'art suite à des infiltrations d'eau ainsi qu'à l'accumulation de suie provenant des lampions et cierges. Les travaux ont été réalisés par une équipe de spécialistes d'origine

italienne et portaient sur l'ensemble des statues, fresques et peintures.

En 1998, le Conseil du patrimoine religieux du Québec lui a attribué la cote « exceptionnelle ». C'est ainsi que, de 1998 à 2003, les travaux de rénovation et de restauration qui ont coûté plus de 5 millions de dollars ont été assumés en partie par le ministère de la Culture et des Communications. Il faut noter que la communauté italienne, toujours impliquée et attachée à son église, a aussi contribué.

Le 30 novembre 2002, Parcs Canada désigne l'église comme lieu historique national du Canada. Ils reconnaissent d'abord son étroite association à la plus ancienne communauté italienne au Canada mais soulignent aussi que l'église et son bagage artistique en font une « expression rare et éloquente de la communauté italo-canadienne ». Il est rassurant de savoir que la richesse artistique et culturelle de cette église se trouve doublement protégée, par sa communauté et par l'État.

NOTES

1. 6800 Henri-Julien - 1933 à 1947 : Les annuaires Lovell indiquent que les Pères servites logent à cette adresse. En 1948 et 1949, l'adresse disparaît puis elle refait surface en 1950, avec le nom du curé. En 1954, elle devient "Église Notre-Dame-de-la-Défense". Le nouveau presbytère est inauguré en décembre 1955 à la même adresse.
2. 6780 Henri-Julien - 1927-1944 : Les annuaires Lovell indiquent que l'occupant est le "Club St Filippo Benizi", le club paroissial de loisirs des jeunes. Le terrain appartient à la paroisse depuis 1918 et la construction de ce petit édifice destiné aux activités des jeunes a été autorisée par la fabrique en 1921, sous la responsabilité financière du curé. Saint Philippe Benizi était un médecin et un religieux italien qui fut pendant 19 ans le ministre général de l'Ordre des Servites de Marie. Sur la carte de 1943, ce bâtiment est identifié comme un "Hall", donc un lieu de rencontre.
3. 6780 Henri-Julien - 1945 à 1948 : Les annuaires Lovell indiquent que l'occupant est "Order Sons of Italy". Il devient vacant en 1949 puis l'adresse disparaît en 1950 mais sur la carte de 1955, ce bâtiment est toujours identifié comme un "Hall", à côté du nouveau presbytère. L'organisation "Order Sons of Italy", devenue "Order of Sons and Daughters of Italy" au cours des années 2010, est toujours active aujourd'hui et selon son site web, il s'agit de la plus grande et la plus vieille organisation fraternelle de culture italienne aux États-Unis, avec une filiale au Canada. Cet ordre a été fondé pour aider les immigrants italiens à s'assimiler dans la société américaine durant le boom d'immigration du début de 20^e siècle. À Montréal, où l'ordre s'est implanté en 1919, son siège est situé à la Casa d'Italia depuis 1936, à l'exception de la période entre 1940 et 1948.
4. Pour le presbytère, l'architecte est Roger Chalifoux et l'entrepreneur général, Sabatino Damiani.
5. La chapelle du baptistère est une réalisation de la firme d'architectes Colangelo, Grondin, Ronco et Bélanger. Les lignes sont sobres mais les murs sont parés de marbre authentique, et non pas un faux-fini comme dans l'église. On y trouve les bancs de l'église d'origine, dessinés par Guido Nincheri. À l'arrière, on

entrepouse aussi l'ancienne cloche de l'église temporaire. Le chemin de Croix et la statue de Notre-Dame-de-la-Défense sont l'œuvre de Guido Casini.

6. 6770 Henri-Julien : On y trouve aujourd'hui la garderie Sainte-Julienne, une référence à Santa Giuliana, la fondatrice des Sœurs et des Moniales de l'ordre des Servites de Marie. En 1976, dans l'annuaire Lovell, est apparu ce bâtiment abritant la résidence des Sœurs de Notre-Dame-des-Douleurs. Cette congrégation, tout comme l'Ordre des Servites de Marie, s'inspire de la Vierge Marie endurant les douleurs de la Passion. Elles se consacrent à l'éducation, aux soins des malades et des personnes âgées, ainsi qu'à l'aide aux plus démunis. S'y sont-elles installées pour s'occuper des Pères servites vieillissants?
7. George est devenu prêtre. Selon Mélanie Grondin dans "The Art and Passion of Guido Nincheri", George s'est joint à l'OSM (Ordre des Servites de Marie). Il a été vicaire à Madonna della Difesa, puis prêtre à Toronto et à Ottawa.
8. Dans une entrevue accordée par George Nincheri à Joyce Pillarella, il dit que l'église aurait été inspirée du Santuario della Madonna della Difesa mais les ressemblances avec la basilique de Santa Maria delle Carceri sont tellement flagrantes que j'adhère à la position de Mélanie Grondin.
9. Sur l'aquarelle de Nincheri datée de 1918, on remarque des zébrures de briques jaune et rouge. Ce motif n'a pas été réalisé mais a été remplacé par un jeu de briques en saillie. Était-ce pour économiser? Mélanie Grondin rapporte que Nincheri estimait que les briques ne produisaient pas l'effet artistique escompté.
10. Le crucifix est une œuvre de Pascale Sgandurra, de Florence.
11. La chaire a été réalisée par la compagnie l'Arte del Marmo et construite de marbre de Carrare.
12. Le maître-autel et la balustrade ont été réalisés par Puliti de Petrasanta, une compagnie de Toscane.
13. Le calvaire a été réalisé par la compagnie Sebastiano Aielli d'Italie.
14. Les bas-reliefs des entrées ont été réalisés par Ercole Drei, un sculpteur de Rome. Ils représentent : saint Antoine sur Alma, La Madonna della Difesa sur Dante et l'Annonciation sur Henri-Julien.
15. Les lampadaires représentent sept lys s'élevant d'une couronne formée d'un assemblage des lettres A et M : un symbole des Sept Saints Fondateurs de l'Ordre des Servites de Marie ainsi qu'à leur devise « Auspice Maria ».
16. Les autels latéraux ont été réalisés par Biagini de Pietrasanta de Florence. Celui de gauche représente Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, où on voit la Vierge-Marie transpercée par sept glaives, symbolisant les sept épreuves de la vie de la mère de Jésus. Celui de droite est surmonté du Sacré-Cœur-de-Jésus.
17. Les trois peintures à droite de l'entrée représentent : Antoine Pucci (Servite de Marie), sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et Francesca Cabrini (Italienne et patronne des immigrants). Celles à gauche de l'entrée représentent saint Jean-Baptiste et saint François d'Assise.
18. La Vierge a le visage de l'épouse de Nincheri. En entrevue, son fils George racontait que les Vierges de Nincheri avaient toujours les traits de son épouse.
19. Dans la rangée du bas, on peut voir Nincheri, vêtu de bleu, situé à la droite du pape. Il a aussi peint son fils aîné, Gabriel, comme l'un des porteurs du pape (à gauche) et son plus jeune fils, George, personnifie l'enfant de chœur qui tient le cierge (à droite).

20. À la droite du pape, on aperçoit Mussolini à cheval, entouré de ses généraux et des figures de l'Académie d'Italie, dont le sénateur Marconi, lauréat du prix Nobel pour l'invention de la radio. On peut également voir le sénateur Wilson, philanthrope canadien.
21. À Petawawa, Nincheri a comme compagnon de prison un certain Camillien Houde. Il a été arrêté par la [GRC](#) à la suite de son opposition à l'enregistrement national, qu'il perçoit comme une étape vers la [conscription](#). Nincheri réalise son portrait, qui sera utilisé lors de la campagne électorale de 1944, laquelle ramènera Houde à la mairie de Montréal.

BIBLIOGRAPHIE

- Bibliothèque et Archives Canada, La fresque de l'église Notre-Dame-de-la-Défense, par Marie-Chantal Marchand, février 1999.
- Conseil du patrimoine religieux du Québec, Inventaire des lieux de culte du Québec, Église Notre-Dame-de-la-Défense, Fiche 2003-06-073, Mise à jour le 1er novembre 2024.
- Gouvernement du Canada, Répertoire des désignations d'importance historique nationale : Lieu historique national du Canada de l'église Notre-Dame-de-la-Défense.
- Héritage Montréal : "Offrir des visites commentées dans un lieu de culte - Cahier d'accompagnement à l'usage des responsables et des guides citoyens" - Église Notre-Dame-de-la-Défense, pages 59 à 78, 2005.
- [ItalianHeritage.ca](#) : Entrevue de George Nincheri par Joyce Pillarella dans le cadre du projet *Italian Canadians as Enemy Aliens - Memory of WWII*, 10 mai 2011.
- *Journal Métro*, "Notre-Dame-de-la-Défense: le berceau de la Petite-Italie a cent ans" par Emmanuel Delacour, 11 février 2019.
- *L'Actualité*, "L'Église NDDLD et Mussolini" par Mathieu Charlebois, 1er décembre 2010.
- *Le Devoir*, "Mussolini à Montréal" par Giovanni Principalli, 3 juillet 2020.
- *Gli Italiani in Canada*, par le père Guglielmo Vangelisti, OSM, 330 pages, Montréal, 1956. [BAnQ numérique](#)
- Les Archives italo-canadiennes du Québec : *Chiesa della Madonna della Difesa - Guida Storico Descrittiva*, par le père Camillo M. Menchini, OSM, 69 pages, Montréal, 1965.
- Les Archives italo-canadiennes du Québec : *Parrocchia Madonna della Difesa - Una bellissima storia 1910-1985*, Montréal, 1985.
- Ministère de la Culture et des Communications, Répertoire du patrimoine culturel du Québec, Église Notre-Dame-de-la-Défense, 2024.
- [Originis.ca](#)
- *The Art and Passion of Guido Nincheri*, par Mélanie Grondin, 240 pages, Éditions Vehicule Press, 2018.

Les écoles de Madonna della Difesa

Justin Bur

Les deux écoles de la paroisse Notre-Dame-de-la-Défense sont remarquables pour leur architecture et leur décoration. Celle située au 6839 rue Drolet (*ci-dessous*), aujourd'hui le Centre social et communautaire de La Petite-Patrie, est une œuvre du grand architecte Ernest Cormier construite en 1925. Initialement nommée Sainte-Julienne-Falconieri et destinée aux filles, l'école est réaffectée aux garçons en 1933 et adopte le nom de Saint-Philippe-Benizi.

La nouvelle école des filles de 1932-1933, au 6841 avenue Henri-Julien (*page suivante*), est aujourd'hui le pavillon Notre-Dame-de-la-Défense de l'école La Petite-Patrie du CSSDM. Elle a été conçue par l'architecte Eugène Larose dans un style Art déco très maîtrisé. Le corps central est encadré par le gymnase, côté sud (droite), et l'ancienne résidence des enseignantes, côté nord (gauche). De nombreux bas-reliefs habillent la façade et les entrées.



Hauts-reliefs de l'école Sainte-Julienne-Falconieri du sculpteur Henri Hébert : trois de la façade principale, le dernier de la façade latérale
Photos de Bernard Vallée, 2014



École Sainte-Julienne-Falconieri [vers 1930] / Fonds La Presse, ANQ-M P833,S3,D0337_0030

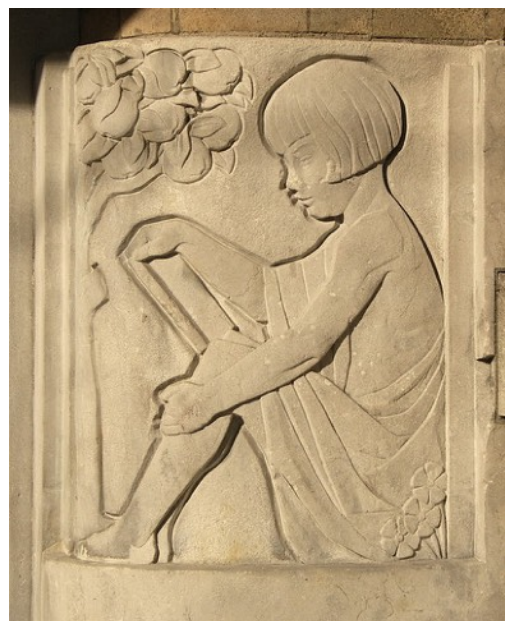


École Notre-Dame-de-la-Défense, vers 1934

Archives de l'école Notre-Dame-de-la-Défense / Héritage Montréal (ancien site memorablemontreal.com)



Détail des bas-reliefs à gauche de l'entrée principale / photo Justin Bur 2016



Bas-relief à droite de l'entrée principale
ArtDecoMontreal.com

La résurgence de la CASA D'ITALIA

Julot Simard-Veillet

Membre de la ShRPP

Un passé trouble

Les différentes vagues d'immigration italienne qui ont touché Montréal l'ont profondément marquée, notamment sur le plan du patrimoine bâti. Ainsi, le projet de la Casa d'Italia a vu le jour au lendemain de la première vague d'immigration italienne du début du 20^e siècle. Des milliers de travailleurs avaient alors débarqué sur les rives du Saint-Laurent pour travailler dans la construction à Montréal. Cet afflux d'italo-montréalais amène la création de diverses associations. Toutefois, ces organisations associatives qui constituent le fondement du tissu social de la communauté intéresseront au plus haut point le gouvernement fasciste italien, qui y voit une opportunité pour étendre son idéologie au-delà de la mère patrie [1].

C'est ainsi que le consul italien à Montréal, Giuseppe Bigidi, prend en 1934 le contrôle des différentes organisations sociales italo-canadiennes de la communauté et promet la construction d'un bâtiment qui regrouperait les différentes organisations communautaires. Fort de son influence au sein de la population italo-montréalaise, il appuie la candidature de Camillien Houde pour le poste de maire. Ce soutien sera récompensé par la donation par le nouveau maire d'un terrain pour la construction de ce centre communautaire [2].

Une souscription populaire est ainsi lancée sous l'impulsion de l'Ordre des Fils d'Italie, organisme présent à Montréal depuis 1919, dont le but est de maintenir un lien avec la communauté d'origine. L'Ordre a opéré une transition vers le fascisme au tournant des années vingt, ce qui entraînera d'ailleurs une scission du mouvement avec la création de l'Ordre indépendant des Fils d'Italie, résolument antifasciste [3].

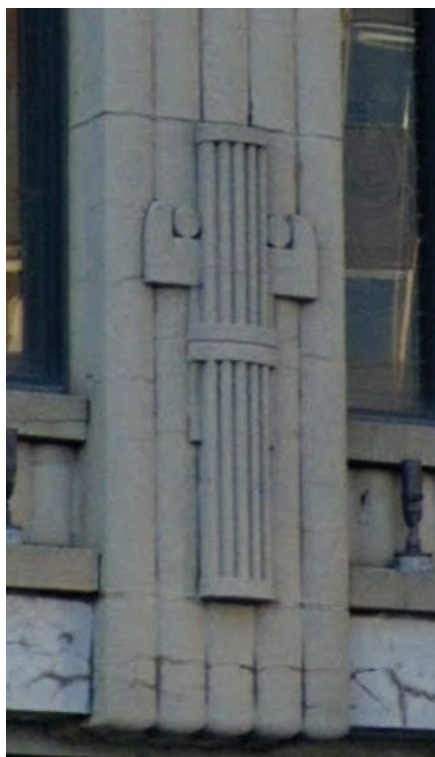
Cette souscription connaîtra un franc succès auprès de la communauté. Un nombre de 3644 individus, 22 associations, 11 loges de l'Ordre des Fils d'Italie et 17 donateurs en nature participeront à cette collecte qui amasse 39 429 \$ [4]. Cette collecte permet de lancer un premier appel d'offres le 18 avril 1936, remporté par la compagnie Concrete Construction pour un montant de

45 394 \$. Les travaux débutent dès le mois de mai 1936. Afin de couvrir une partie des dépenses, le gouvernement italien verse le montant de 5000\$ le 11 juillet 1936 [5].

Le style moderne choisi par l'architecte Pasquale Colangelo devait selon le régime italien témoigner de la qualité morale du peuple italien [6]. Le bâtiment présente notamment des symboles du régime fasciste, comme les fasci (faisceaux) d'origine romaine qui ornent ses murs extérieurs, ainsi que le fascio accompagné du soleil rayonnant noir dans le terrazzo du hall d'entrée.



Fascio avec un motif du soleil rayonnant, en terrazzo noir.
Photo tirée du site internet de la Casa d'Italia



Fascio, Casa d'Italia.
Photo : Google Street View

L'ouverture officielle a lieu en novembre 1936, en présence de plusieurs personnages importants de l'époque : le marquis Paolo Simone, consul italien de Montréal et aussi président de l'institution, le premier ministre du Québec, Maurice Duplessis, Luigi Petrucci, consul d'Italie au Canada et le maire de Montréal-Est, Napoléon Courtemanche, entre autres [7]. Les premiers membres du

conseil d'administration sont Alfredo Domenico Sebastani, Carlo Onorato Catelli, Enrico Pasquale, Aberto Severo Biffi et Silvio Walter Narizzano. Il y a aussi présence du consul italien de Montréal à chaque séance du conseil [8].

Que ce soit à l'occasion de bals, de danses ou diverses activités communautaires, la Casa d'Italia devient rapidement le deuxième pôle institutionnel et de rassemblement de la communauté italo-montréalaise, après l'église Notre-Dame-de-la-Défense [9]. Les divers programmes et activités sont organisés sous le concept du *Dopolavoro* (œuvre nationale du temps libre). Ces activités prennent ainsi soin du temps libre des travailleurs, dans un concept d'élévation morale et physique. Les projections de films deviennent aussi un moyen pour le régime italien d'atteindre et d'éduquer cette population expatriée. De nombreuses séances cinématographiques projettent des films choisis par le Parti national fasciste faisant la promotion de l'empire italien et de ses conquêtes, ainsi que des documentaires produits par le parti [10].

De grandes fêtes y sont organisées afin de souligner les moments importants de l'année, que ce soit la Saint-Valentin ou la traditionnelle fête du Nouvel An. Les grands moments de la vie des membres de la communauté sont aussi soulignés par l'organisation de mariages. Il y aura même l'ouverture d'un restaurant au sein de la Casa d'Italia en 1938 [11].

À l'approche de la guerre, les activités se font de plus en plus patriotiques et des conférences sont organisées afin de mettre en valeur les grandes réalisations du régime fasciste italien. Cependant, la déclaration de guerre contre les Alliés (dont le Canada) de Benito Mussolini le 10 juin 1940 marque un tournant pour la Casa d'Italia. Celle-ci est maintenant perçue comme le lieu de rassemblement des ennemis étrangers (*enemy aliens* : ressortissants d'un pays ennemi). Le gouvernement fédéral utilise même la liste des membres de la Casa afin de bâtir une liste de personnes susceptibles d'être déportées et enfermées dans les camps dans la région de Petawawa en Ontario [12]. Le bâtiment est ainsi fermé et saisi par l'armée canadienne, qui l'occupera pendant toute la durée de la guerre.

Renaissance

Ce n'est qu'en 1947, à la suite de l'adoption par la législature québécoise de la *Loi constituant en corporation Casa d'Italia-Maison d'Italie* (Statuts de la province de Québec, 1947, chapitre 135) que la Casa d'Italia est remise à la communauté. La même année, l'ambassade canadienne à Rome est réouverte; les relations entre les deux pays peuvent recommencer. C'est alors que Marino Paparelli est élu président de la Casa. En même temps, c'est le début de la seconde grande vague d'immigration italienne à Montréal. La Casa d'Italia s'avère alors indispensable pour l'accueil et l'intégration des nouveaux arrivants. Ceux-ci s'installent surtout dans Villeray et autour du marché Jean-Talon, ce qui place la Casa d'Italia au centre géographique de la communauté [13].

Avec la restitution du bâtiment à la communauté, les activités sociales reprennent. Mariages, bals et autres fêtes sont ainsi organisés. Avec l'installation au sein de la Casa d'Italia du *Centro Assistenza agli Immigranti*, le soutien des nouveaux arrivants devient aussi une facette importante de l'offre de service de la Casa d'Italia [14]. Après la guerre, la Casa d'Italia connaît une croissance significative, ce qui permet à l'édifice de continuer à jouer un rôle central chez la communauté italienne de Montréal. Cependant, aucun aménagement majeur ni restauration ne sont engagés sur le site lors de cette période et l'institution perd de plus en plus de son influence et de son prestige [15], ce qui entraîne dans les années 1970 un besoin urgent de travaux.

En 1979, Sam Capozzi est élu président de l'institution. Lors de son mandat, la stabilité financière est retrouvée et les travaux nécessaires afin de garder ouvert le centre communautaire sont engagés. Cette ère est caractérisée par une expansion de l'offre de services et l'apparition de divers organismes au sein de l'institution. Parmi eux, on compte le Congrès national canado-italien et le Servizi Comunitari Italo-Canadesi.

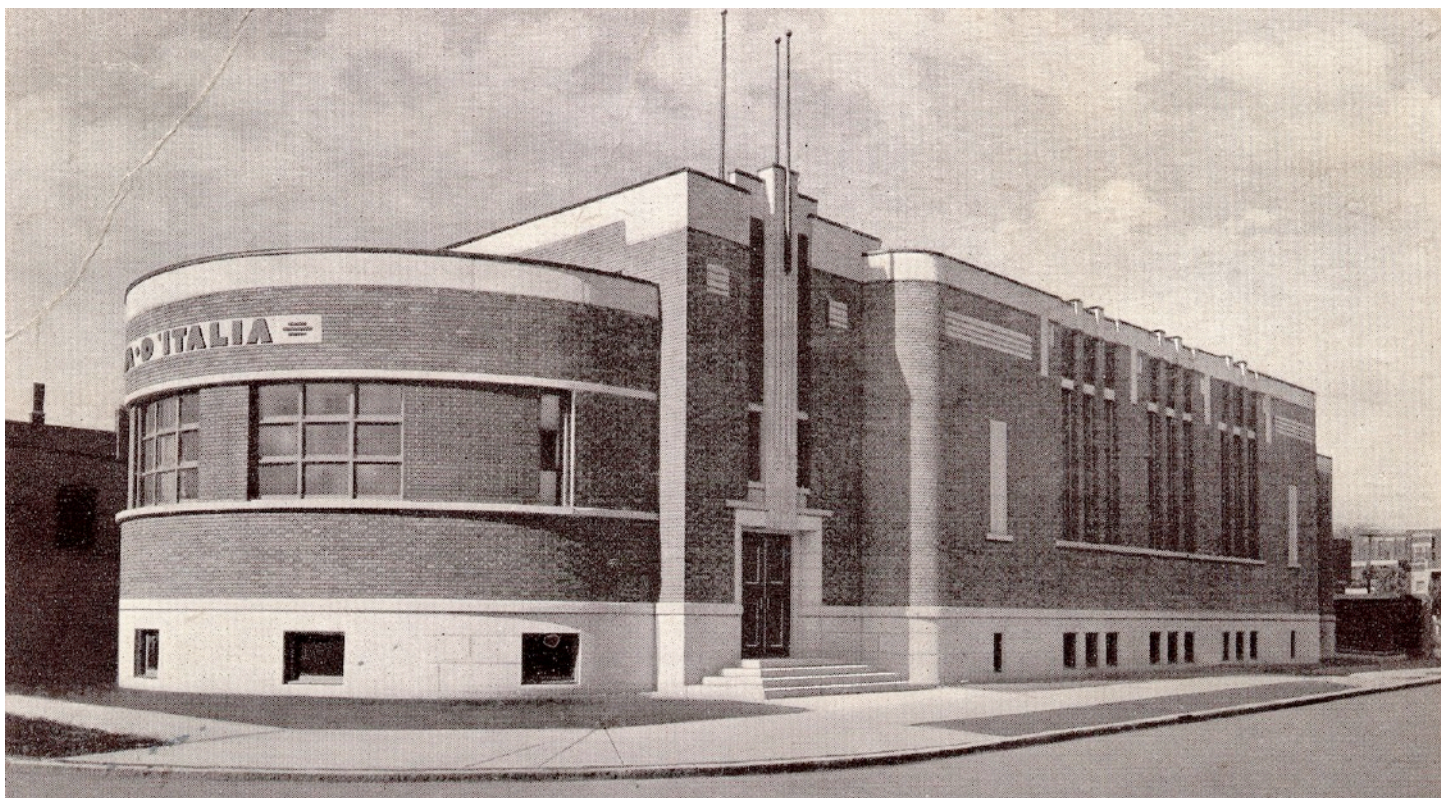
Modernisation et rôle actuel

Les années 2000 constituent une période charnière pour la Casa d'Italia. Des rénovations majeures et une profonde introspection sur sa place dans la communauté sont entreprises. Le conseil d'administration de la Casa d'Italia et celui de la Fondation canadienne italienne du Québec lancent une campagne de financement pour des travaux majeurs qui sera dirigée par Nicola di Tempora, Jean-Pierre Desrosiers et Giuseppe Danisi [16]. L'objectif est de lever 4 millions de dollars, qui s'ajoutent aux 2,5 millions engagés par les trois paliers de gouvernement [17]. Les travaux ont ainsi permis d'agrandir la superficie du bâtiment de 16 000 à 33 000 pieds carrés [18].

À la suite de ces grands travaux, la Casa d'Italia, qui est un des bâtiments significatifs d'Art déco de la ville de Montréal, se tourne résolument vers l'avenir, sans oublier sa riche histoire et son rôle central au sein de la communauté. Aujourd'hui, le bâtiment compte une salle de cinéma, qui offre des séances ouvertes au public chaque mercredi soir, un hall des célébrations afin d'accueillir différents événements, un hall des mémoires qui célèbre la contribution des Italo-Canadiens à la société, un centre d'archives, une rotonde, une salle multimédia et une cuisine dans laquelle sont offerts des cours de cuisine. La Casa demeure un pilier de la vie culturelle et sociale de la communauté italo-montréalaise.

NOTES

- [1] DUFAUX, François. *La Casa d'Italia, l'expression d'une certaine idée de l'Italie*, archives Casa d'Italia.
- [2] PILLARELLA, Joyce. *Casa d'Italia, a story of belonging*, archives Casa d'Italia.
- [3] NOËL, Julie. *Fascisme italien à Montréal*, MEM, 2017. <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/le-fascisme-italien-montreal>
- [4] PILLARELLA, Joyce. *Op. cit.*
- [5] *Ibid.*
- [6] DUFAUX, François. *Op. cit.*
- [7] *La Presse*, 2 novembre 1936, BAnQ.
- [8] PILLARELLA, Joyce. *Op. cit.*
- [9] PLANTE, Jacinthe. *Fascisme et communauté italienne de Montréal d'après l'Italia Nuova (1937-1939)*, mémoire, Université de Sherbrooke, 2008. <https://usherbrooke.scholaris.ca/items/5dc2a146-bf95-491f-91f6-52fc90905351>
- [10] *Ibid.*
- [11] IACOBACCI, Pasquale. "Symbol of resurgence - Montreal's Casa d'Italia", *Accenti magazine*, 2010. <https://accenti.ca/symbol-of-resurgence-montreals-casa-ditalia/>
- [12] *Ibid.*
- [13] *Ibid.*
- [14] *Ibid.*
- [15] *La Patrie*, 13 septembre 1962, BAnQ.
- [16] IACOBACCI, Pasquale. *Op. cit.*
- [17] *La Presse*, 21 mai 2011.
- [18] *Ibid.*



Casa d'Italia, vers 1936 – Archives de la Casa d'Italia

CATELLI

une famille, un emblème

Christiane Gouin

Présidente de la ShrPP

Le nom de Catelli est très connu des Québécois. Ses pâtes, ses recettes, sa publicité ont fait partie de notre univers commercial. Et l'ancienne manufacture de pâtes Catelli de la rue de Bellechasse est considérée comme un immeuble patrimonial exceptionnel. Mais qui était ce Catelli dont le nom est inscrit sur les murs du bâtiment du 305 rue de Bellechasse? Charles-Honoré est un immigrant italien et se prénomme à l'origine Carlo Onorato. Il francisa son prénom pour s'intégrer à la communauté canadienne-française, tout en restant attaché à sa propre communauté.

Dans cet article, nous suivons la trajectoire de sa vie de manufacturier, de philanthrope et d'homme influent dans le Montréal d'alors. Dans un deuxième article, toujours en suivant le parcours de Charles-Honoré, nous rejoindrons le thème de ce bulletin, la Petite-Italie, car nous aurons un aperçu de la première Petite-Italie ainsi que de la migration des Italiens à Montréal au tournant du 20^e siècle.

Carlo Catelli, oncle et père adoptif de Carlo Onorato

Les Catelli viennent de Vedano Olona en Lombardie (nord de l'Italie).



La Minerve, 27 avril 1867
(et de nombreuses autres parutions)

Le premier Catelli à s'établir à Montréal est Carlo Catelli (1817-1906), sculpteur de métier. Celui-ci quitte l'Italie vers 1833. Il vit en Angleterre un temps avant de s'établir à Montréal en 1845, où il est surtout connu comme statuaire. Il fait affaire, le plus souvent en partenariat, sous différentes

raisons sociales, dont Chas. Catelli & Cie entre 1867 et 1871. Nommé Chevalier de la Couronne d'Italie en 1894, c'est un personnage respecté par la petite communauté italienne de l'époque ainsi que par la communauté canadienne-française.

Il est assez bien établi, assez pour recevoir ses deux neveux et les aider financièrement à s'installer. Le premier à le rejoindre est Pietro à la fin des années 1850, suivi en 1866 par son frère, Carlo Onorato, filleul de Carlo.

Carlo Catelli, qui se fera appeler Charles, meurt en 1906.

Un mot sur Pietro Catelli

Pierre (Pietro) Catelli (1844-1937) est un homme plein d'ambition qui fonde plusieurs entreprises qu'il quitte peu de temps après^[1]. On croit qu'il est l'initiateur de l'idée de la compagnie de pâtes. Il cumulait divers métiers jusqu'à être banquier. Il a fondé un journal, *L'Italo-Canadese*, hebdomadaire qui visait à rejoindre tous les Italiens d'Amérique. Son frère Charles-Honoré est associé à quelques-uns de ces projets jusqu'à ce que cela lui

semble moins honnête. Il refuse alors de lui prêter de l'argent. Toutes les entreprises de Pierre prennent fin avec son départ pour les États-Unis en 1895. On soupçonne un départ peu glorieux^[2].

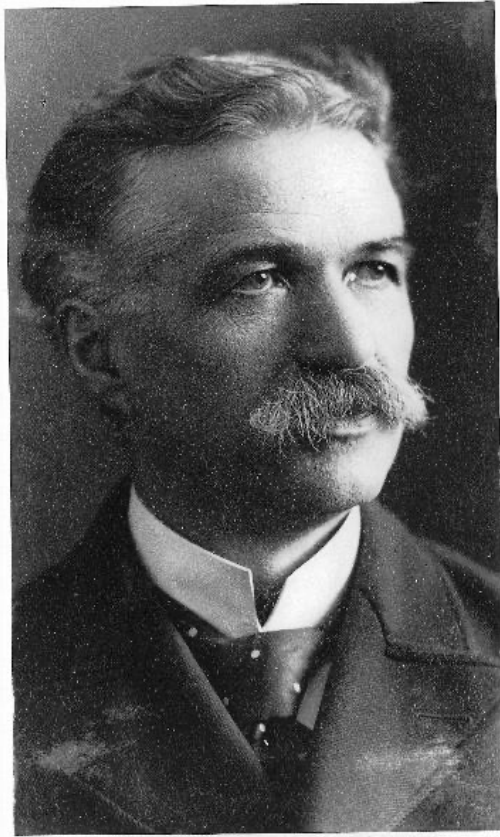


Le Monde (Montréal), 29 août 1895

Charles-Honoré Catelli

Carlo Onorato Catelli est né en 1849 en Lombardie. Il arrive en 1868 au Canada et est naturalisé en 1877. Il épouse en 1873 Angelina Armand, fille de Joseph Flavien Armand, sénateur et agriculteur. Angelina meurt en 1892 à 36 ans, après avoir donné naissance à neuf enfants dont deux seuls survivront : Margarita et Léon.

Charles-Honoré ne se remariera pas.



Charles-Honoré Catelli en 1903. Photo Wm. Notman & Son, Musée McCord Stewart

Sa fille Margarita épouse le consul d'Italie à Montréal, Leopoldo Zunini. En 1928, la famille vit en Italie car M. Zunini est ministre plénipotentiaire sous Mussolini. Quant à son fils Léon, il se déclare comptable, aide agricole et employé. Léon habite avec son père jusqu'à la mort de ce dernier en 1937. Le père et le fils habitent à Montréal au 326 rue Hôtel-de-Ville et au 12930 boulevard Gouin Est. Deux servantes les accompagnent^[3]. À la mort de son père, Léon a 46 ans et épouse Marie Sanche à l'église Notre-Dame-du-Mont-Carmel.

À la mort du père de sa femme, les deux enfants de Charles-Honoré héritent de plusieurs terres à Rivière-des-Prairies dont la maison Christin dit St-Amour, classée patrimoniale depuis 1977.

Un autre Catelli deviendra cher au cœur de Charles-Honoré, il s'agit de Geronimo Catelli (Jérôme), pâtissier de métier^[4]. Il semble être venu et reparti du Canada plusieurs fois : nous avons plusieurs dates d'arrivée

différentes et deux de ses enfants sont nés en Italie. Selon son petit-fils Jérôme C. Denys, il aurait été le neveu de Charles-Honoré. Un lien profond les unit car Jérôme est nommé exécuteur testamentaire avec la Royal Trust.

L'héritage est alors constitué essentiellement de biens immobiliers et de créances hypothécaires^[5].

Manufacturier de pâtes de 1868 à 1917, Charles-Honoré participe à ce titre à plusieurs foires commerciales et gagne de nombreux concours. En même temps, il rayonne dans le monde des affaires. Il est l'un des fondateurs et un directeur de la compagnie de tramway de banlieue Belt Line en 1892 et directeur du Chateauguay and Northern Railway. Il est vice-président de la compagnie Laporte, Martin et Cie, épiciers de gros, compagnie fondée et dirigée par son ami Hormidas Laporte^[6]. Charles-Honoré est président de la Chambre de commerce de Montréal en 1906-1907.

Parallèlement, il s'implique à fond contre l'exploitation de ses compatriotes. Cela lui méritera le titre de Chevalier de l'ordre de la couronne italienne pour services rendus à ses compatriotes (1903). Il est aussi nommé Commandeur de la Couronne d'Italie par le roi d'Italie (1906).



Publicité récurrente dans *L'Italo-canadese* en 1894 et début 1895. Cette version avec les médailles : 15 mars 1894 [BANQ]

En 1906, il est commissaire honoraire du Canada à l'exposition universelle de Milan. Il joue un rôle diplomatique pour faire connaître le Canada aux Italiens. Il y fait également plusieurs contacts dans le milieu du commerce.

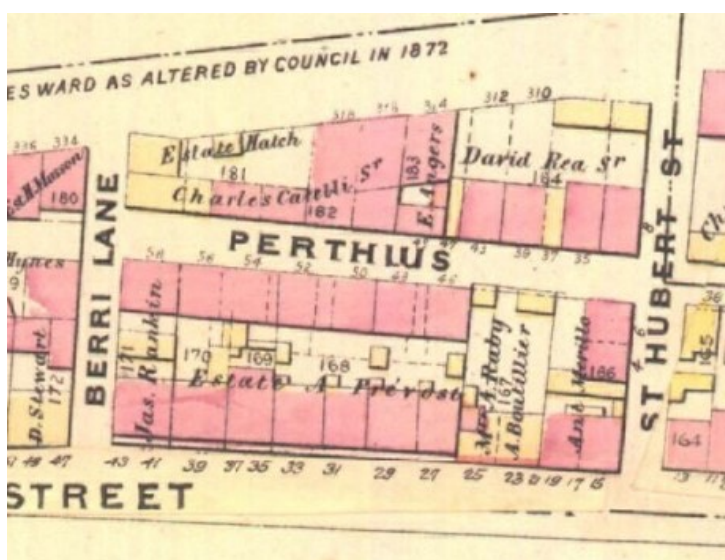
Charles-Honoré s'intéresse à plusieurs sujets en plus du commerce : les affaires municipales, le développement de l'école des Hautes études commerciales – il est pressenti par Hormidas Laporte comme président –, les problèmes urbains, les espaces verts^[7].

Il a été également promoteur immobilier autour de l'île de Montréal – au Bout-de-l'Île (Pointe-aux-Trembles) et à Roxboro (près de Sainte-Genève), entre autres. Nous n'avons pas (encore) exploré cet aspect de sa carrière.

Des macaronis et des vermicelles : la manufacture Catelli

Le premier atelier de fabrication de pâtes à Montréal (sinon au Canada) est fondé par Carlo Catelli et ses neveux en 1867. On dit qu'elle est l'idée de Pietro Catelli et c'est Carlo Catelli qui fournit les fonds ainsi que l'espace pour la bâtisse. Lorsque Carlo Onorato arrive en 1868 à 18 ans, il travaille un an dans l'atelier de statuaire de son oncle pour ensuite participer à l'entreprise de pâtes avec son frère.

L'adresse est la même que la résidence de Carlo Catelli, le 318 rue Craig (actuellement rue Saint-Antoine entre Saint-Hubert et Saint-Denis, près du square Viger: voir le plan ci-dessous) avant la construction en 1870 d'une manufacture en brique à l'arrière du même lot, donnant sur la rue Perthuis.



Sur la planche 32 de l'atlas cadastral Goad (1890), on voit le lot 182, cadastre du quartier Saint-Jacques, de Charles Catelli père. Sa maison est sur la rue Craig au nord (Saint-Antoine). La manufacture est sur Perthuis. C'est peu de temps avant l'expropriation pour faire place à la gare Viger du Canadien Pacifique.

Industria.

Au nombre des industries que possède Montréal il en est une que nous tenons à signaler particulièrement au commerce, parce que son établissement en Canada est de nature à produire un grand bien en raison de la diminution qu'elle opère dans les charges de l'importation. Nous voulons parler de la manufacture de macaroni et de vermicelli qu'a établie au milieu de nous M. Charles Catelli, l'excellent statuaire que tout le monde connaît.

Il y a quelques mois, M. Catelli faisait venir d'Italie une machine spécialement adaptée à la fabrication du macaroni, dans le dessein de faire livrer à l'exploitation de cette industrie un de ses parents qui avait travaillé dans une ville italienne dont le nom nous échappe, chez son frère, fabricant de macaroni. Après quelques semaines d'un rude travail, ce

parent, M. Pietro Catelli, est venu à bout de fabriquer du macaroni et du vermicelli que les connaisseurs jugent supérieurs à la plupart de ceux qui sont importés. Déjà plusieurs grandes maisons de commerce en ont fait des commandes importantes et se sont déclarées hautement satisfaites de la manière dont elles ont été servies.

MM. Catelli s'occupent actuellement à prendre des moyens pour faire face au grand nombre de demandes qui leur sont adressées: nous avons l'assurance qu'ils y parviendront avant peu.

Nous signalons donc encore une fois cet établissement à l'attention du commerce qui, nous en avons la conviction, ne tardera pas à en retirer un grand bénéfice.

La manufacture de MM. Catelli est au no. 318, rue Craig.

L'Ordre (Montréal), 4 décembre 1868 [BANQ]

C'est en 1871 que la raison sociale de la manufacture change de nom pour Catelli Frères : Macaroni et Vermicelli. On y déclare deux salaires^[8].

L'entreprise agit également comme traiteur. En 1879, la compagnie est dissoute et est remplacée par la C. H. Catelli, une compagnie uniquement dirigée par Charles-Honoré Catelli. Il a alors près de 30 ans. Carlo Catelli reste toujours garant des différents emprunts. La manufacture est sur la rue Perthuis sur des lots appartenant à Carlo Catelli. La fabrique de pâte gagne plusieurs prix internationaux. Elle fournit également la Farina de Catelli « recommandée par la Faculté Médicale de Montréal [...] Les dyspeptiques les plus atteints peuvent s'en nourrir, sans éprouver le moindre désagrément »^[9].

En 1894, ils sont expropriés par la Cité de Montréal qui assemble les terrains nécessaires pour la gare Viger du Canadien Pacifique. L'usine C. H. Catelli s'installe peu après au 31, rue Barclay, près du fleuve un peu à l'est de la rue Wolfe. Grâce à l'argent de l'expropriation, la compagnie se modernise et passe d'une manufacture artisanale à une moyenne entreprise grâce à de nouvelles machineries. L'entreprise profite de la vente de ses pâtes entre autres pour les employés chinois et italiens du Canadien Pacifique. La manufacture ne manque pas les occasions de se faire reconnaître, elle participe à différents concours entre autres à l'Exposition universelle de Paris en 1900, elle reçoit la médaille d'argent dans la classe des produits fariniers.

Un changement majeur s'est opéré en janvier 1908 chez Catelli : on passe de compagnie familiale à une corporation. Charles-Honoré Catelli en est le premier président. Évincée de nouveau par l'expansion du site ferroviaire autour de la gare, la C. H. Catelli Itée s'installe entre 1908 et 1910 rue William, du côté ouest du Vieux-Montréal, où elle lance la marque Hironnelle, fabriquée sur place en gros volume, ce qui lui permet d'arrêter l'importation de pâtes d'Europe.

Les affaires ne cessant d'augmenter, la compagnie doit prendre de l'expansion. Elle part donc au nord de la ville, dans le quartier Saint-Denis (aujourd'hui La Petite-Patrie), pour s'établir au 305 rue de Bellechasse. Le nouvel édifice arbore fièrement le nom de C.H. Catelli ltée, même si Charles-Honoré lui-même a cédé la présidence à Tancrede Bienvenu, vice-président de la Banque Nationale. On retrouve également Achille et Roméo Bienvenu sur le conseil d'administration.

Hélas, l'usine prend feu le 3 mars 1913 et, faute de pression d'eau suffisante, les pompiers n'arrivent pas à éteindre le brasier. L'édifice, une perte totale, doit être reconstruit. Toujours est-il que le fait d'aller chercher des investissements par émissions d'actions permet de relancer la compagnie. Charles-Honoré restera actif dans la compagnie jusqu'en 1917. Il a alors 68 ans et a consacré 50 ans de sa vie à cette compagnie.

En 1928, la compagnie intégrera la Catelli Macaroni Products (plus tard la Catelli Food Products) qui regroupe les sept plus importants fabricants de pâtes au Canada et dont le principal dirigeant est Tancrede Bienvenu. Dans les années 1930, l'usine déménage au 6890 rue Notre-Dame, elle y est toujours d'ailleurs. Aujourd'hui la marque Catelli est détenue par la multinationale italienne Barilla.

Quant à Charles-Honoré, celui-ci reste actif comme philanthrope et dans des placements immobiliers. À sa mort en 1937, il est président du Mount Royal Dairies et son héritage est composé essentiellement de biens immobiliers.

Charles-Honoré Catelli, un exemple d'une famille de moyenne bourgeoisie

Selon Jérôme C. Denys, la famille Catelli fait partie de la moyenne bourgeoisie montréalaise de l'époque et est très intégrée à la communauté canadienne-française et italienne. Les multiples activités et influences de Charles-Honoré Catelli sont le reflet des activités de la moyenne bourgeoisie de l'époque.

Les Catelli font partie de la première immigration italienne surtout formée d'artisans, de professionnels, de petits entrepreneurs... En 1866, on parle d'une cinquantaine de familles italiennes sur une population de 80 000 personnes à Montréal^[10]. Celles-ci s'intègrent plus facilement aux familles canadiennes-françaises qui souvent sont, elles aussi, de nouvelles arrivées à Montréal et doivent y trouver leur place dans un monde anglo-saxon^[11].

La grande vague d'immigration italienne au Canada a lieu à partir du tournant du siècle : nous en reparlerons dans l'article suivant.

NOTES

^[1] Denys, Jérôme C., *Histoire de la famille Catelli 1845-1937 et de la compagnie Catelli 1867-1917*. Montréal, 1980 (exemplaire dans la collection de la ShRPP). Jérôme C. Denys a effectué une recherche sur la famille et y présente certains éléments d'archives. Il est le descendant d'un neveu de Charles-Honoré Catelli, Jérôme Catelli.

^[2] Denys, *op. cit.*

^[3] Recensement Canada 1931. Ils ont répondu aux deux adresses. Les lignes ont été biffées.

^[4] La lignée de Jérôme Catelli nous amène aux brasseurs Catelli, entreprise familiale qui opère sous le nom de Cheval blanc. Jérôme C. Denys est administrateur de la brasserie.

^[5] Les héritiers, ses deux enfants, durent attendre longtemps leur héritage. Le marché n'étant pas à la revente, plusieurs requêtes furent faites pour repousser la date de liquidation de la succession jusqu'à la fin de la Seconde Guerre. Il faut dire qu'à ce moment-là Margarita est en Italie; advenant la liquidation de l'héritage, ses biens auraient été remis au Séquestre des biens ennemis.

^[6] Hormidas Laporte, homme d'affaires, homme politique et financier, fut élu maire de Montréal en 1904 contre Ucal-Henri Dandurand. Il est en faveur de la municipalisation des services publics, ce qu'il n'accomplira qu'en partie. Charles-Honoré Catelli fait partie du cercle de M. Laporte.

^[7] Une grande partie de ces informations provient du dépouillement de 1899 à 1911 du *Bulletin de la Chambre de commerce de Montréal* par Jérôme C. Denys.

^[8] « Raisons sociales – déclarations », ANQ-M, TP11,S2,SS20,SSS48, vol. 4-0, no 5713, 2 juillet 1871; et *Recensement du Canada*, 1871, Montréal-Est, [quartier St-Jacques div. no 2, cédule no 6](#) (établissements industriels), p. 2. Cités dans Denys, *op. cit.*

^[9] Annonce dans *L'Étendard*, à partir du 18 mars 1884.

^[10] Vangelisti, Guglielmo. *Gli Italiani in Canada*. Église Notre-Dame-de-la-Défense, 1958, p. 113. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2636142>

^[11] Desjardins, Bertrand. *Généalogie des Catelli*. s.d. Université de Montréal. Texte tiré d'un site qui n'est plus disponible sur le web.

^[12] Painchaud, Claude; Poulin, Richard. *Les Italiens à Montréal*. Hull, Éditions critiques, Éditions Asticou, 1988, p. 63.

Charles-Honoré Catelli et la première PETITE-ITALIE

Christiane Gouin

Présidente de la ShRPP

Ce n'est qu'au tournant du 20^e siècle que des migrants italiens provenant des régions agricoles du sud de l'Italie viendront plus massivement à Montréal. « De 1901 à 1921 la population d'origine italienne passera de 1 398 à 13 922 individus »^[1]. Les migrants de cette période sont surtout non qualifiés.

Avant de s'établir définitivement à Montréal, ceux-ci seront surtout des migrants temporaires venus offrir une main-d'œuvre bon marché pour les industries.

Or, les nouveaux arrivants italiens s'établiront d'abord dans le faubourg Saint-Laurent. Comme la plupart ne sont là que pour un temps avant de repartir en Italie, ils s'entassent dans des maisons de chambre et vivent dans des conditions déplorables. Cet endroit deviendra la première Petite-Italie (Piccola Italia). Suivons donc leur trace, à la lumière de l'expérience personnelle de Charles-Honoré Catelli.

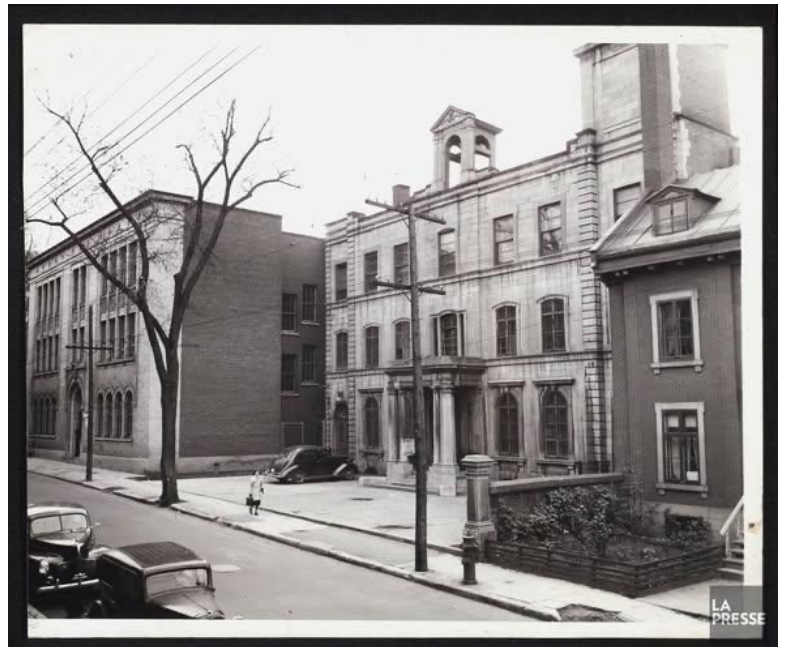
La première paroisse italienne à Montréal

C'est surtout dans les environs de la rue Dorchester (boulevard René-Lévesque) et de Saint-Timothée (à l'ouest de l'actuelle rue Atateken) que se regroupe une grande partie des Italiens. Se sentant mal desservis par les églises catholiques avoisinantes, ils font pression sur Mgr Bruchési pour obtenir une paroisse italienne, gérée par des prêtres italiens avec des services en italien. C'est ainsi qu'en 1905 est créée la paroisse Madonna del Carmine (Notre-Dame du Carmel), qui couvre un large territoire allant de l'avenue De Lorimier à l'est, à la rue de la Montagne à l'ouest, et de l'avenue du Mont-Royal au nord jusqu'au fleuve Saint-Laurent.

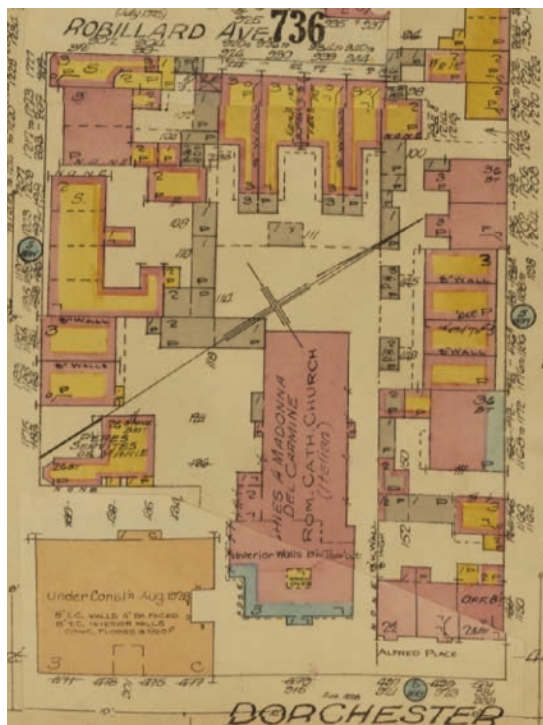
L'église Notre-Dame du Mont-Carmel, sur la rue Dorchester ^[2]



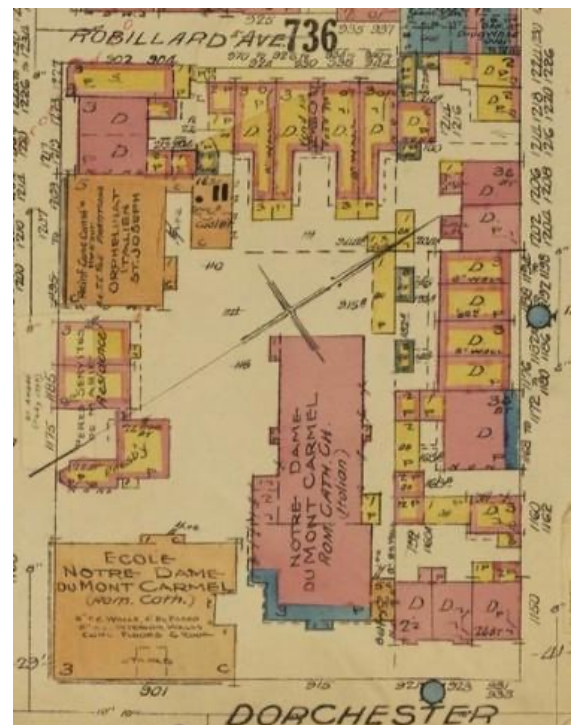
La première photo montre la maison au moment de sa transformation en église.



Sur la deuxième photo, on aperçoit l'église agrandie avec à sa gauche l'école Notre-Dame du Mont-Carmel au coin de Dorchester/Saint-André.



Sur le plan incendie de 1926, on voit le presbytère et l'orphelinat Saint-Joseph sur Saint-André (à gauche). Une mise à jour d'août 1928 montre l'école en construction. Extrait du Plan d'assurance incendie de Montréal de 1926, Volume III, planche 120 [BANQ]



Sur le plan incendie de 1939, le nouveau bâtiment de l'orphelinat Saint-Joseph a été construit sur Saint-André. Extrait du Plan d'assurance incendie de Montréal de 1939, Volume III, planche 120 [BANQ]

L'église Madonna di Monte-Carmelo (Notre-Dame du Mont-Carmel) s'y installera en 1907, dans l'ancienne maison du gouverneur Guy Carleton (Lord Dorchester) située sur la rue Dorchester, un bâtiment du 18^e siècle établi sur un terrain cédé par la Brasserie Molson. L'église devient vite trop petite et sera agrandie en 1911; la communauté italienne approche alors les 6 000 personnes.

La transformation de la rue Dorchester en boulevard entraînera la démolition en 1953 de l'école et de la façade de l'église. En janvier 1967, la paroisse déménage à Saint-Léonard et trois mois plus tard, l'ancienne église rue Dorchester est détruite par des incendiaires. Le site reste vacant pendant une décennie avant de servir en 1977 pour une tour d'appartements réservés aux personnes âgées : la résidence Mont-Carmel.

Aujourd'hui la paroisse Notre-Dame-du-Mont-Carmel est située à Saint-Léonard au 7645 rue Du Mans, sous le nom de Parrocchia del Monte Carmelo – Mount Carmel Parish. Comme son nom l'indique, cette paroisse catholique italienne dessert surtout les Italiens anglophones. L'église a été construite en 1985.

Dès 1900, les Italiens qui commencent à s'installer définitivement à Montréal se déplacent vers le nord, dans ce qui deviendra la Petite-Italie actuelle. De 1900 à 1910 la paroisse Saint-Jean-de-la-Croix est partagée avec les catholiques francophones. Une mission Saint-Édouard est créée en 1909 et l'office religieux se tient dans le sous-sol de l'église Saint-Édouard. La communauté s'agrandit toujours et en 1910 les Italiens obtiennent une nouvelle paroisse, Madonna Della Difesa (Notre-Dame-de-la-Défense). Selon Painchaud et Poulin^[3], l'église Notre-Dame-du-Mont-Carmel aurait été quelque peu boudée par ses paroissiens, les Italiens du sud de Montréal seraient moins pratiquants que ceux du nord. Mais lorsqu'ils s'installent dans le nord, Notre-Dame-de-la-Défense bénéficiera d'une plus grande participation de la communauté et d'apports pécuniaires importants.

Orphelinat Saint-Joseph

Charles-Honoré Catelli, comme bien des notables de l'époque, est parmi les bienfaiteurs de la communauté italienne et fut particulièrement impliqué dans la mise en place d'un orphelinat pour les jeunes Italiens. En 1920, le curé de la paroisse de Notre-Dame-du-Mont-Carmel constate en effet la nécessité de fonder un orphelinat pour les petits Italiens. Une corporation est créée pour recueillir les fonds nécessaires. C'est Charles-Honoré Catelli qui en assure la présidence, il le fera d'ailleurs jusqu'à



Inauguration de l'orphelinat Saint-Joseph.

Sur cette photo de *La Presse*, 25 septembre 1922, on distingue Charles-Honoré Catelli au premier rang. Sont également présents le vice-consul Léopoldo Zunini et Marguerite Zunini, fille de M. Catelli, et son fils Léon Catelli.

sa mort en 1937. La famille Catelli continuera d'être bienfaitrice de l'orphelinat par l'entremise de Mme Jérôme Catelli, femme du neveu de Charles-Honoré, qui sera présidente des dames patronnesses de l'orphelinat de 1934 à 1956.

Les lettres patentes de l'Orphelinat Saint-Joseph sont accordées le 4 mai 1921 pour fonder « une société catholique de bienfaisance ayant pour but de recueillir, entretenir et instruire les enfants italiens des deux sexes résidant dans l'île de Montréal et orphelin[s] de père ou de mère ».

Un premier orphelinat s'installe par la réunion de deux maisons sur la rue Saint-André dans le même quadrilatère que l'église Notre-Dame-du-Mont-Carmel (voir le plan plus haut). Ce sont les Servites de Marie, venues d'Italie, qui en assurent la gestion. Il abrite 28 enfants.

L'orphelinat s'installe en 1933 dans un nouveau bâtiment de cinq étages pouvant accueillir jusqu'à 100 orphelins. Ce bâtiment est toujours existant au 1207 rue Saint-André.

Au fil du temps l'orphelinat accueillera des orphelins canadiens-français autant que de petits Italiens. En 1955, on le déménage de nouveau au 4675 rue Bélanger, plus près de la communauté italienne de Saint-Léonard.

Conditions de vie des premiers migrants italiens

Une autre implication importante de Charles-Honoré Catelli fut d'essayer de contrer les mauvaises conditions d'emploi dans lesquelles se trouvaient les migrants italiens au tournant du siècle. À cette époque, le gouvernement du Canada encourage l'immigration surtout pour répondre à un besoin d'ouvriers agricoles. Les Italiens des régions pauvres de l'Italie sont sollicités à venir travailler au Canada. Ils sont également utilisés comme main-d'œuvre à bon marché dans les nouvelles usines et surtout pour les compagnies de chemin de fer. Les recruteurs (padroni) font miroiter des emplois intéressants. Deux recruteurs se font concurrence : Cordasco et Dini. Antonio Cordasco est un padrone bien connu qui se fait nommer le roi des Italiens; il est agent recruteur pour le Canadien Pacifique (CPR).

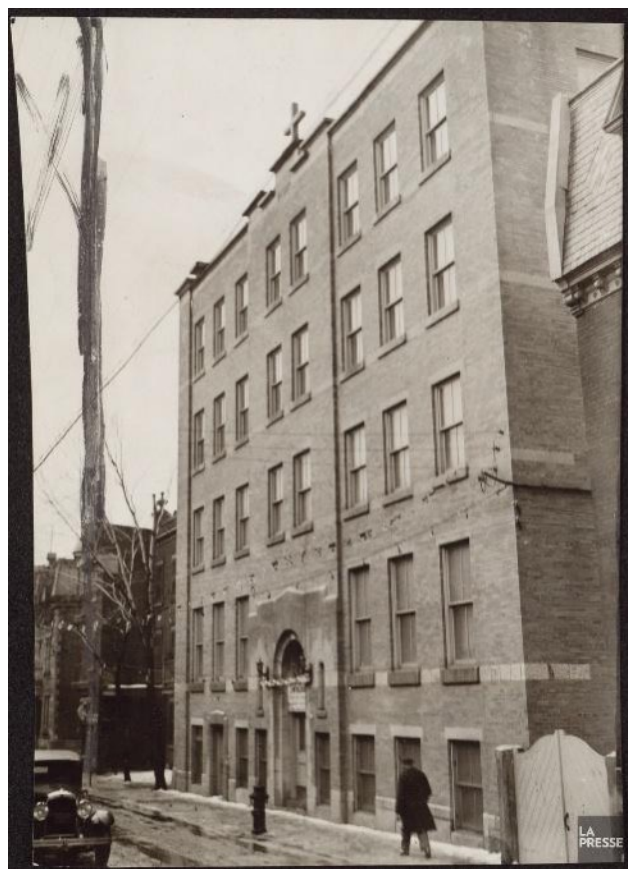
La situation déplorable de ces migrants et les conditions insalubres dans lesquelles ils vivent incitent des notables Italiens bien établis à former la Italian Immigration Aid Society for Canada. Charles-Honoré Catelli en est le président et cofondateur, le padrone Dini en fait également partie. Cette association vise à concurrencer l'influence de Cordasco. Elle offre de l'hébergement, une banque et des services. C'est cette association et sous l'influence entre autres de Catelli que sera créée en 1904 la Commission royale sur l'immigration italienne (1904-1905).

Catelli a notamment persuadé son ami Hormidas Laporte, maire de Montréal de l'époque, de dénoncer les conditions déplorables des Italiens auprès du premier ministre du Canada. Voici une partie des conclusions de cette commission.

« Les migrants italiens se dirigeaient surtout vers Montréal et Toronto, trouvant de l'emploi au chemin de fer et dans les mines. Ces travailleurs n'entendaient pas demeurer au Canada mais prévoyaient y



Premier orphelinat [Fonds La Presse, BAnQ]



Deuxième orphelinat, 1207 rue Saint-André
[Fonds La Presse, BAnQ]

travailler une saison pour gagner assez d'argent pour améliorer leur situation économique en Italie. Ce système de séjour de travail était facilité par des padroni, courtiers en emploi, recruteurs d'Italiens qui travaillaient pour des employeurs canadiens et prenaient en charge leur transport et leur emploi à leur arrivée au Canada. La corruption régnait dans ce système car plusieurs padroni utilisaient des tactiques malhonnêtes et gonflaient les prix pour leur intermédiation, le transport et l'alimentation ».^[4]

Cordasco fut congédié par le CPR mais le règne des padroni ne prit pas fin. Les grandes entreprises employant des travailleurs temporaires italiens continuèrent à recourir à des padroni pour trouver de la main-d'œuvre italienne à faible coût. Plusieurs de ces migrants se sont établis et c'est ce qui explique la forte hausse de la population italienne de 1871 à 1931 : elle passe de 55 à 21 000 personnes de 1871 à 1931^[5].

Cordasco fut congédié par le CPR mais le règne des padroni ne prit pas fin. Les grandes entreprises employant des travailleurs temporaires italiens continuèrent à recourir à des padroni pour trouver de la main-d'œuvre italienne à faible coût. Plusieurs de ces migrants se sont établis et c'est ce qui explique la forte hausse de la population italienne de 1871 à 1931 : elle passe de 55 à 21 000 personnes de 1871 à 1931^[5].

Cette immigration italienne cherche de l'espace pour s'établir, faire venir leur famille ou en fonder une. Le Montréal de l'époque étouffe et ne convient pas. C'est surtout vers le nord, plus particulièrement à Saint-Louis-du-Mile-End, qu'elle ira s'établir. Là où les terrains ne sont pas très chers et permettent d'avoir un petit lopin de terre à cultiver. De plus, on accède facilement à des rebuts de construction et autres débris pour construire des cabanes de fortune qui deviendront éventuellement des maisons acceptables^[6]. On a ici les ingrédients pour créer la deuxième Petite-Italie.

Beaucoup plus de choses pourraient être dites sur la venue des Italiens à Montréal. Ceci est un portrait sommaire via l'implication philanthropique de Charles-Honoré Catelli.

NOTES

^[1] Painchaud, Claude; Poulin, Richard. *Les Italiens à Montréal*. Hull, Éditions critiques, Éditions Asticou, 1988.

^[2] La plupart des informations ainsi que les deux photos sont de *La Presse* et proviennent d'un post de Bernard Vallée publié dans Montréal Disparu sur Facebook. Consulté le 2025-11-05.

^[3] Painchaud et Poulin, *op. cit.*

^[4] Ninette Kelley and Michael Trebilcock, *The Making of the Mosaic: A History of Canadian Immigration Policy* (« La création de la mosaïque : une histoire des politiques canadiennes d'immigration »), (Toronto: University of Toronto Press, 1998), 139-140. Tiré du résumé de la Commission sur le site Musée canadien de l'immigration du Quai 21.

^[5] Éric Bédard. « Les Catelli ». *Journal de Montréal* : 2011-12-17. Consulté le 2025-10-30.

^[6] Painchaud et Poulin, *op. cit.*

Des églises protestantes italiennes à Montréal

Justin Bur

Vice-président de la ShRPP

Selon le recensement canadien de 1961, 97 % des Italo-Canadiens à Montréal étaient de confession catholique^[1]. La proportion au début du siècle était tout aussi élevée, sinon plus. Pourtant, il y avait plusieurs petites missions et églises protestantes italophones dispersées dans les différents quartiers italiens au centre-ville et en banlieue.

Il existe en Italie une communauté chrétienne séparée de l'Église catholique depuis le Moyen-Âge. Les Vaudois (*valdenses*) du 12^e siècle (contemporains des Cathares), originaires de la région de Lyon, ont trouvé refuge dans la Vallée d'Aoste après avoir été excommuniés par le concile de Vérone en 1184; quelques siècles plus tard, les Vaudois ont adhéré à la Réforme protestante. D'autre part, une tendance anticléricale s'annonce au milieu du 19^e siècle pendant le Risorgimento, le mouvement révolutionnaire menant à l'unification politique de la péninsule italienne. Bien que le pape Pie IX se soit initialement (1846-1848) montré conciliant envers le libéralisme politique, les soulèvements européens de 1848 le poussent vers un conservatisme endurci, surtout après avoir obtenu un soutien militaire de Napoléon III. Le chef militaire nationaliste Giuseppe Garibaldi, excommunié, devient hostile à la papauté. Un prêtre et moine apostat, Alessandro Gavazzi, s'érige en porte-parole de l'anticléricisme italien; s'alliant aux protestants anglais, il prononce de nombreux discours fougueux au Royaume-Uni, aux États-Unis, et au Canada. Son allocution à Montréal en mai 1853 finit par provoquer une émeute. Gavazzi sera dans les années 1860 aumônier dans l'armée de Garibaldi dressée contre les États pontificaux, et en 1870, il participe à l'organisation d'une Église libre évangélique italienne.

Presbytériens et méthodistes

Au Canada, plusieurs confessions protestantes mettent sur pied des activités missionnaires domestiques^[2], dans le but d'accueillir les immigrants non chrétiens et de convertir les chrétiens non protestants, en premier lieu les catholiques. La mission presbytérienne francophone fondée en 1841 (à l'intention des huguenots et des convertis) devient en 1869 l'église Saint-Jean, située depuis 1875 rue Sainte-Catherine à l'intersection de la rue De Bullion. Le bouillant Charles Chiniquy, ancien

prêtre catholique converti au presbytérianisme en 1860, y est un orateur invité fréquent. Dans ce ferment évangélique, une mission italienne est fondée en décembre 1877. Ses prêtres sont tantôt d'anciens catholiques convertis, tantôt vaudois.

En 1907, l'Église méthodiste met sur pied une mission de tous les peuples à l'intersection des rues Dorchester (René-Lévesque) et Saint-Urbain. On y trouve une nouvelle communauté protestante italienne, dirigée par Liborio Lattoni^[3], arrivé à Montréal en janvier 1908 après un séjour aux États-Unis. La mission évoluera pour devenir la Italian Methodist Church.

L'incident de Saint-Jean-de-la-Croix

À ce moment au début du 20^e siècle, même les Italiens catholiques disposaient depuis peu de temps d'une église à eux et d'une paroisse italophone. Ils s'étaient réunis depuis 1892 à la chapelle de l'institut Nazareth pour les aveugles, situé à l'emplacement actuel de la Place des Arts. La première paroisse catholique italienne de Montréal, Madonna della Carmine (Notre-Dame-du-Mont-Carmel), est érigée à la fin de 1905 : le curé fondateur est le jésuite Lodovico Caramello. L'église paroissiale est enfin inaugurée en 1906, rue Dorchester près de Saint-André. Les Italiens habitant en banlieue nord au Mile End (l'actuelle Petite-Italie), en revanche, partageaient la nouvelle paroisse francophone de Saint-Jean-de-la-Croix, fondée en 1900. En l'absence d'un prêtre italophone, on faisait venir à Saint-Jean-de-la-Croix chaque année au printemps le curé Caramello pour prêcher la retraite préparatoire de Pâques en italien. En mars 1910, on annonce donc sa venue par une lettre circulaire distribuée dans le quartier.

Cette année-là, les méthodistes italiens, accompagnés du révérend Lattoni, décident d'assister à une des cérémonies présidées par Caramello dans le Mile End. Déjà préoccupé par l'action des missionnaires protestants à Montréal, sans savoir qu'il y en avait parmi son auditoire, le père Caramello dénonce les protestants depuis la chaire. Il donne l'exemple d'une famille qui serait devenue protestante à l'occasion de la distribution du charbon pour le chauffage en hiver, avant de revenir au bercail en demandant d'être baptisée de



Église presbytérienne Beckwith Memorial, 1339 rue Saint-Zotique Est [Inventaire des lieux de culte du Québec]

nouveau dans l'Église catholique au printemps. Piqué au vif, Lattoni se lève de son banc en demandant au père Caramello de nommer les convertis. Cette interruption est mal vécue : les protestants sont éconduits et se font arrêter pour avoir troublé la paix pendant un service religieux. En cour du recorder, le juge arrive à établir la paix entre les deux hommes religieux. Lattoni présente ses excuses à Caramello et promet de ne pas récidiver. Mais le curé de Saint-Jean-de-la-Croix, Joseph-Alphonse Préfontaine, a été incommodé et embarrassé par cet incident. Il demande alors aux Italiens de sa paroisse de la quitter. De cette façon, il précipite l'érection de la paroisse de Madonna della Difesa (Notre-Dame-de-la-Défense) avant la fin de l'année 1910^[4].

Églises protestantes en banlieue

Le révérend Lattoni, s'étant ainsi fait connaître de façon spectaculaire, amène une présence protestante durable dans le Mile End. En 1913, une église méthodiste est érigée au 6685 rue Alma, à quelques pas du noyau paroissial de Notre-Dame-de-la-Défense. Elle y reste jusqu'en 1936.

Du côté des presbytériens italiens, en 1912 le révérend Raffaele De Pierro, né en Italie, arrive à Montréal de Troy (N.Y.) pour les prendre en charge – il sera leur pasteur jusqu'à son décès en 1945. En 1920, il ouvre une mission

et une école dans le secteur Rossland (7179 rue Marquette), à 2 km au nord-est de Notre-Dame-de-la-Défense. La colonie italienne d'origine est encore présente près du centre-ville : pour elle, une nouvelle église italienne presbytérienne est construite en 1922 au square Amherst^[5], derrière le marché Saint-Jacques.

L'année 1925 est mouvementée dans le protestantisme canadien à cause de l'union des églises : la création de l'Église unie du Canada par la fusion des méthodistes, congrégationalistes, et une partie des presbytériens. La nouvelle église a voulu rationaliser ses services aux protestants italiens en fusionnant les initiatives de Lattoni et De Pierro. Ce dernier finit par démissionner en décembre 1927 pour se joindre aux presbytériens restés hors de l'union. Il aurait dû y penser plus tôt : chaque congrégation avait le droit de refuser l'union; mais en quittant l'Église unie après-coup, De Pierro a perdu ses bâtiments. La mission de Rossland est rétablie au 6586 avenue Papineau (1928-1933), puis au 1550 rue Saint-Zotique Est (1933-1941). À la fin de 1940, une nouvelle église est construite pour cette congrégation au 1339 rue Saint-Zotique Est, au coin de la rue De Lanaudière, nommée église presbytérienne italienne Beckwith Memorial^[6]. La congrégation s'est dissoute en 1998. Les presbytériens avaient aussi une église italienne à Ville-Émard.



Église unie italienne du Rédempteur, 6980 av. Papineau [Inventaire des lieux de culte du Québec]

La transition de 1925 est plus tranquille pour l'Église méthodiste italienne qui devient l'Église unie italienne. Cependant, un incendie en 1936 endommage le bâtiment rue Alma, ce qui entraîne sa fermeture^[7]. L'Église unie italienne, qui adopte le nom d'Église du Rédempteur, occupera différents lieux temporaires jusqu'à la construction en 1947 d'un nouvel édifice au coin des rues Bélanger et Papineau (6980 avenue Papineau); Alfred Leslie Perry, architecte. L'Église unie italienne du Rédempteur est dissoute en 2025.

L'établissement pionnier de missions en banlieue par les ministres protestants a permis aux premiers résidents de ces nouveaux lotissements d'avoir accès à une église italienne avant la mise en place de structures catholiques. De plus, les membres des confessions protestantes avaient accès à des écoles protestantes, presque toujours anglophones, et qui ouvraient souvent bien avant les écoles catholiques anglophones voisines. Au fil des ans, cependant, les églises se sont retrouvées voisines. En 1952, à Rossland, une desserte catholique (devenue l'année suivante l'église paroissiale de la Madonna della Consolata) a ouvert ses portes au coin des rues Jean-Talon et Papineau, à 200 mètres de l'église du Rédempteur (1948), elle-même située à moins de 700 mètres de l'église Beckwith Memorial (1941).

NOTES

^[1] Boissevain, Jeremy (1971), « Les Italiens de Montréal : l'adaptation dans une société pluraliste ». Études de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, catalogue Z1-1963/1-1/7F. <https://publications.gc.ca/site/fra/9.893244/publication.html>.

^[2] L'assimilation des Premières Nations est également rattachée aux missions domestiques, y compris les pensionnats de funeste mémoire.

^[3] Lattoni est surtout connu comme poète, le premier à publier de la poésie italienne au Canada. Après l'arrivée au pouvoir de Mussolini il a épousé la cause fasciste. En 1940, à l'occasion de l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés de l'Allemagne nazie, Lattoni est interné par le gouvernement canadien à Petawawa. Voir le recueil de sa poésie *Carmina cordis*, sous la direction de Filippo Salvatore, 2005 [Internet Archive].

^[4] L'affaire est racontée par les journaux montréalais (*Le Devoir*, *La Presse*, *La Patrie*, *Gazette*, *Star*, *Witness*) entre le 11 et le 17 mars 1910. Pour un point de vue catholique, voir aussi Guglielmo Vangelisti (1956), *Gli Italiani in Canada*. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2636142>.

^[5] Cette église deviendra la Church of All Nations (1929–1966), puis le studio d'enregistrement sonore d'André Perry. Elle est actuellement intégrée au projet résidentiel appelé « Carré des Arts ».

^[6] Le lieutenant-colonel John Charles Beckwith (1789–1862) était un officier britannique et philanthrope qui a passé les 35 dernières années de sa vie à soutenir les vaudois.

^[7] Le bâtiment a été rénové et utilisé à d'autres fins; depuis 1992, il abrite un temple bouddhiste vietnamien.

La Petite-Italie en histoires et en images

Louis Delagrave

Trésorier de la ShRPP

Rien de mieux que des photographies pour bien saisir l'évolution de la Petite-Italie. En voici donc 17 glanées entre autres à la BAnQ (Bibliothèque et Archives nationales du Québec), à la Ville de Montréal, dans les journaux, dans les archives de commerces emblématiques.

C'est en même temps l'occasion de raconter en quelques paragraphes l'histoire derrière chacune de ces photos : le marché Jean-Talon, l'église Saint-Jean-de-la Croix, le cinéma le Château, le tramway 55, la Caserne 31, sans oublier la Fruiterie Milano, le Caffè Italia, la Quincaillerie Dante, la Pizzeria Napoletana...

Le marché Jean-Talon, navire amiral des marchés publics montréalais

Inauguré en 1933, le marché Jean-Talon file vers son centenaire. Autrefois appelé « marché du Nord », implanté sur un ancien terrain de crosse en plein cœur d'une Petite-Italie naissante, il conserve le charme suranné de son environnement Art déco et de ses étals en plein air. Mais ce n'est pas sans avoir subi quelques cures de rajeunissement.

Sa construction a été réalisée grâce aux programmes de travaux de chômage qui avaient suivi la Grande Dépression, sous la supervision de l'architecte Charles-Aimé Reeves, qui a notamment conçu quelques



Le marché Jean-Talon en 1979. Henri Rémillard

Fonds du Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ. E6,S7,SS1,D790872-790875.

bâtiments scolaires à Montréal. Le marché comprend à l'origine six structures couvertes pour les étals des marchands et son chalet s'inscrit dans le courant de l'architecture Art déco, comme la Caserne 31 et la Clinique de l'inspection des viandes érigées tout près pratiquement au même moment. Contrairement à d'autres marchés de Montréal, le marché du Nord est alors conçu essentiellement pour la vente à l'extérieur. Jusqu'en 1971, on pouvait y trouver des poules, des lapins ou des agneaux vivants, ce qui plaisait beaucoup à la communauté italienne. « À Rome on peut bien vivre en Romain, mais à Montréal on vit en Montréalais » répondit Gérard Niding, président du comité exécutif de Montréal, en réaction aux doléances des Italiens.



PA-161458

La Maison d'Italie ou Casa d'Italia pendant une descente de police, en juin 1940. Source : Bibliothèque et Archives Canada. PA-161458.

Les Italo-Canadiens et la Deuxième Guerre mondiale

Le 10 juin 1940, Benito Mussolini déclare la guerre à la France et au Royaume-Uni. Le Canada considère dès lors les Italo-Canadiens comme « sujets d'un pays ennemi », en vertu de la *Loi sur les mesures de guerre*. À Montréal, des descentes de différents corps de police visent plusieurs endroits associés à la communauté italienne, comme le consulat, les organes de presse et la maison d'Italie (Casa d'Italia). On surveille aussi toutes les sorties de la ville, comme les ponts, les transports en commun et les chemins de fer. Des centaines de personnes sont ainsi appréhendées. Quelque deux cents Montréalais d'origine italienne seront envoyés dans des camps d'internement. En 2021, le gouvernement canadien s'excusera officiellement pour l'internement d'Italo-Canadiens durant la Deuxième Guerre mondiale.



La Fruiterie Milano au début des années 1960, alors qu'elle n'avait que 5 mètres de large.
Source: famille Zaurrini.

À la Fruiterie Milano, une page d'histoire se tourne

Vincenzo et Angelo Zaurrini, nés à Celano (près de Rome), débarquent au Canada en 1934 avec leur mère pour rejoindre leur père, venu quelques années auparavant tenter sa chance dans les Amériques.

En 1954, les deux frères achètent un tout petit magasin au 6884 boulevard Saint-Laurent, le G&G Fruit Store. Peu après, ils renomment le magasin Milano Fruit Store, car beaucoup de clients viennent du nord de l'Italie, nom qui sera par la suite francisé avec la loi 101. La petite fruiterie d'origine, d'à peine 5 mètres de large et d'une seule allée, subira au cours du temps plusieurs agrandissements, c'est le moins qu'on puisse dire : l'établissement fait maintenant près de 70 mètres ! Et on y trouve bien plus que des fruits et

légumes : des fromages, de la charcuterie, des pâtes, du café, de l'huile d'olive, etc. Milano deviendra un véritable supermarché de spécialités italiennes et demeurera jusqu'à la fin de 2025 sous le contrôle de la famille Zaurrini, par le biais de Celia et de Mario, enfants de Vincenzo. La fruiterie est maintenant propriété de la famille Marcanio, qui œuvre elle-même dans le marché alimentaire depuis 50 ans et trois générations.

Le Caffè Italia, pour ses expressos et pour jaser

C'est en 1956 que Lea Fabbri et Bruno Barsetti, originaires de Toscane, ouvrent le Caffè Italia au 6840 boul. Saint-Laurent. Leur fille Luciana et son mari Giuseppe (Jo) Serri prennent par la suite les rênes du



Le Caffè Italia, à l'époque de sa deuxième génération. La fille des fondateurs, Luciana Serri, se trouve derrière le bar. Source : site internet du Caffè Italia.

populaire café, réputé pour ses expressos, qui deviendra un endroit incontournable et une des plus vieilles adresses commerciales dans la Petite-Italie. En entrevue à La Presse en septembre 2008, Luciana Serri se remémore les débuts du Caffè Italia, quand elle était petite : « Les immigrants italiens arrivaient. Ils étaient seuls. Ils venaient ici pour parler italien et pour se faire un peu d'amitié. » Le film *Caffè Italia, Montréal* de Paul Tana (1985) a été tourné en partie au café et retrace d'ailleurs le parcours des immigrants italiens dans leur terre d'adoption. Les enfants de Luciana, Laura et Nadia, sont maintenant partenaires dans l'entreprise.



Le boulevard Saint-Laurent, vers le nord, en 1940, aux environs de l'intersection avec la rue Beaubien. On aperçoit un tramway de la ligne 55 qui remonte le boulevard. Source : Archives de la Ville de Montréal, VM98-Y_5P057.

Il était une fois le tramway

L'implantation du tramway était un préalable au développement des quartiers périphériques de Montréal, comme la Petite-Italie. À Montréal même, c'est la Compagnie des chars urbains (Montreal Street Railway) qui assure le service, tandis qu'en banlieue, différentes compagnies se partagent le territoire. En décembre 1893, la compagnie du Chemin de fer du Parc et de l'île de Montréal inaugure une ligne entre le Mile End et le Sault-au-Récollet, empruntant la rue Saint-Laurent entre l'avenue du Mont-Royal et la voie ferrée du Canadien Pacifique, puis la rue Saint-Dominique à travers la Petite-Italie jusqu'au stade de crosse Shamrock (l'actuel marché Jean-Talon). La ligne se poursuit vers le nord dans l'axe de la rue Lajeunesse.

En 1895, la Compagnie des chars urbains prolonge sa ligne de la rue Saint-Denis jusqu'à la rue Isabeau (Jean-Talon), fournissant ainsi un deuxième service traversant la Petite-Italie sur toute sa longueur. Après la consolidation du réseau sous l'égide de la Compagnie des tramways de Montréal en 1911, de nouvelles lignes s'ajoutent et d'anciennes lignes sont modifiées. Les voies de la rue Saint-Dominique sont déplacées sur le boulevard Saint-Laurent en 1927. En 1952, le tramway 55-Saint-Laurent est remplacé par l'autobus. Les derniers tramways circulent à Montréal en 1959.



L'église Madonna della Difesa (Notre-Dame-de-la-Défense), 2014. Jeangagnon / Wikimedia Commons

Une nouvelle église pour la paroisse Madonna della Difesa

C'est au tournant du XX^e siècle que les immigrants italiens, d'abord établis dans le sud-est de Montréal, commencent à migrer vers le nord. D'abord autour de la station de chemin de fer du Mile End, près des rues Saint-Laurent et Bernard. Ensuite plus loin, entre les rues Saint-Zotique et Jean-Talon.

Rapidement, la population italienne devient suffisamment importante pour justifier la fondation en 1910 de la paroisse Notre-Dame-de-la-Défense (Madonna della Difesa). Une première église, qui sert également d'école, est construite mais s'avère trop petite. Une seconde, plus majestueuse, est inaugurée en 1919 à l'angle des rues Dante (qui s'appelait alors rue Suzanne) et Henri-Julien. Elle est construite selon les plans dessinés par Guido Nincheri et approuvés par l'architecte Roch Montbriand. Nincheri

signera aussi la décoration intérieure. L'église Notre-Dame-de-la-Défense deviendra le cœur institutionnel de la Petite-Italie.

L'église Notre-Dame-de-la-Défense et Mussolini

C'est à l'artiste Guido Nincheri (1885-1973) que l'on doit les plans et la décoration de l'église Notre-Dame-de-la-Défense. Nincheri est réputé pour sa maîtrise de l'art du vitrail – il a orné plusieurs églises québécoises – et également pour sa maîtrise de la technique de la fresque. C'est d'ailleurs lui qui a peint l'abside de l'église Notre-Dame-de-la-Défense, entre 1930 et 1933. Or, on peut y voir le pape Pie XI et le dictateur Mussolini, à cheval. Le tableau honore ainsi les accords du Latran, signés en 1929 entre le pape et le gouvernement italien, représenté par Mussolini, et qui ont mené à la création de la cité du Vatican. Mal lui en prit.



Portion de la fresque de la voûte de l'église Notre-Dame-de-la-Défense, mettant en scène Mussolini.

Source: Louis Gagnon, Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie.

En juin 1940, Mussolini déclare la guerre à la France et au Royaume-Uni. Le Canada fait de même à l'égard de l'Italie. Comme plusieurs de ses compatriotes italo-montréalais, Nincheri, vu cette fresque, est en effet soupçonné de sympathies avec le régime fasciste et il est interné pendant trois mois au camp de Petawawa en Ontario. L'épouse de Nincheri arrivera à le faire libérer, prouvant que le portrait du dictateur avait été ajouté à son œuvre originale à la demande de l'église, qui avait menacé l'artiste de lui retirer ce lucratif contrat. Pendant la guerre, le personnage de Mussolini sera masqué par des bandes de papier brun.



Le cinéma Le Château, à l'angle des rues Saint-Denis et Bélanger, en 1936.
Source : Archives de la Ville de Montréal (CA M001 VM094-Y-1-17-D0124).

Le Château, un trésor méconnu

Le Château est un des rares exemples encore existants de cinémas de style Art déco. Construit en 1931, l'édifice de 1500 places a été conçu par l'architecte René Charbonneau, qui a également conçu le Théâtre Outremont. Joseph Guardo, artiste et sculpteur à qui on doit notamment les bas-reliefs de l'oratoire Saint-Joseph et du Jardin botanique, a réalisé ceux du Château, et Emmanuel Briffa a signé la décoration.

En 1974, une seconde salle a été créée à la suite du cloisonnement du balcon. Le Château sera acheté en 1989 par le Centre chrétien métropolitain, qui s'en sert comme lieu de culte tout en l'offrant en location comme salle de spectacle et de cinéma. Tout cela se fait en préservant avec soin la richesse du bâtiment. Il s'agit d'un immeuble patrimonial cité par la ville depuis 1991 et classé par le gouvernement du Québec depuis 2002. La salle de l'ancien balcon est utilisée maintenant comme salle d'entraînement pour des acrobates de cirque.



L'ancien cinéma Rivoli, à l'angle des rues Saint-Denis et Bélanger, en 1930. Associated Screen News.
Tiré de LANKEN, Dane. *Montreal movie palaces, great theatres of the golden era 1884-1938*.

L'élégant cinéma Rivoli

Le majestueux bâtiment qui loge aujourd'hui la pharmacie Pharmaprix à l'angle sud-ouest des rues Saint-Denis et Bélanger était autrefois un cinéma. Ne reste que le haut de sa façade pour rappeler sa fonction d'origine. Ouvert en 1926, le cinéma comptait 1600 sièges. Mais après plus de 50 ans de loyaux services, il est fermé au début des années 1980 pour être transformé en magasin.

Le Rivoli avait du panache. Avec l'élégance du style Adam, le bâtiment est construit par l'architecte montréalais d'origine écossaise D.J. Crichton, qui a également réalisé cinq autres cinémas à Montréal. Sa

décoration est signée Emmanuel Briffa, qui a décoré presque tous les cinémas montréalais construits après 1920. Il pouvait être considéré comme un des plus beaux cinémas-palaces de Montréal. Parmi les caractéristiques de cette salle figurait son magnifique dôme intérieur. Serait-il visible encore sous les combles?



La Quincaillerie Dante, 6851 rue Saint-Dominique, angle Dante. Année inconnue. Source : Quincaillerie Dante.

Une drôle de quincaillerie

Non, vous n'y trouverez ni clous, ni marteaux, mais plutôt des articles de cuisine et une armurerie. Lors de la fondation de la Quincaillerie Dante en 1956, Teresa (Masecchia) et Luigi Vendittelli accompagnés de leurs deux fils aînés Antonio et Giuseppe cherchent avant tout à répondre à la demande des immigrants du quartier pour les appareils et les outils de construction fabriqués en Italie.

Un comptoir d'armes à feu pour la chasse est toutefois ouvert en 1962. Rudy Vendittelli devient responsable de l'armurerie et il est depuis 1981 copropriétaire du commerce, avec sa sœur Elena. Elena Faita-Vendittelli prend quant à elle les rênes du côté « quincaillerie » du commerce, avec sa sœur Maria. Les articles de cuisine et de maison finissent par remplacer les outils! En 1993, à la suggestion de sa fille Cristina, Elena fonde l'école de cuisine Mezza Luna, à un jet de pierre du magasin. Elle devient dès lors une figure respectée du monde culinaire québécois, ainsi que son fils Stefano qui possède quatre restaurants (Impasto, Gema, Chez Tousignant et Vesta), dont trois dans la Petite-Italie.



La Pizzeria Napoletana, 189 Dante, à l'angle de l'avenue De Gaspé, année inconnue. Source : Linda Girolamo.

La Pizzeria Napoletana, le secret de la constance

C'est la plus vieille pizzeria à Montréal, dit-on. À l'origine, la Pizzeria Napoletana était un petit bar avec des tables de billard et des cartes à jouer, « où les travailleurs immigrés italiens venaient se détendre et savourer une pizza avec leurs familles en se souvenant des saveurs de leur patrie. » (selon le site internet du restaurant). Linda Girolamo, copropriétaire avec ses sœurs Cristina et Sabina, souligne que le restaurant

existe depuis 1948, sous un nom différent. C'est en revanche en 1957 que l'on voit apparaître le nom de Pizzeria Napoletana dans l'annuaire Lovell. La famille Sirignano a longtemps possédé l'immeuble construit en 1910.

La Pizzeria est la propriété de la famille Girolamo depuis 1978, alors que Rocco Girolamo acquiert le restaurant des mains de deux associés âgés qui voulaient s'en départir. Son épouse Angelina Marra-Girolamo étant déjà une habituée du restaurant... alors, pourquoi ne pas l'acheter? Peu après, leur fille Linda a commencé à y travailler, soit dès l'âge de 9 ans, d'abord dans la livraison puis dans le service aux tables.

En plus de 75 ans, la Pizzeria Napoletana a traversé les modes et les courants. On y apporte encore son vin, servi dans de simples verres à eau. À l'époque, la proximité de l'église Notre-Dame-de-la-Défense interdisait carrément la vente d'alcool dans le restaurant. L'établissement a été agrandi en 1990 et depuis lors un gigantesque arbre artificiel trône en son centre.

La Caserne 31, toujours prête

La croissance démographique au début du 20^e siècle amène la construction de plusieurs casernes de pompiers dans la ville de Montréal. La caserne 31, près du marché Jean-Talon, est un bel exemple de bâtiment de style Art déco. Elle est construite en 1931 dans le cadre de programmes d'aide aux chômeurs. Son concepteur, l'architecte Emmanuel-Arthur Doucet, a réalisé plusieurs bâtiments à Montréal, incluant des églises et des théâtres. L'immeuble de la caserne a déjà abrité le poste de police 16, ainsi que la bibliothèque Shamrock, première succursale de la bibliothèque de Montréal. Il s'agit d'un immeuble patrimonial exceptionnel, selon la classification de la Ville.

Parfois, les incendies ne sont pas bien loin, comme celui du 17 juillet 1999 survenu dans une usine de transformation de poulet (l'abattoir Zinman) au 7022, Saint-Dominique. « Bien que certains de la centaine de pompiers présents n'aient eu qu'à traverser la rue pour se rendre sur les lieux de l'incendie - la caserne 31 est située juste en face de l'usine - la tâche s'est en effet révélée ardue. » (La Presse, 18 juillet 1999).



La Caserne 31, rue Saint-Dominique, en 1946. Source : BAnQ, E6,S7,SS1,D41420-41429.

L'une des plus anciennes poissonneries à Montréal

Située à un jet de pierre du marché Jean-Talon, la Poissonnerie Shamrock est l'une des plus anciennes poissonneries de Montréal. « Elle est fondée en 1959 par Armando Recine, un ancien marchand de fruits tombé en amour avec le poisson lors d'un voyage en Gaspésie. Son épouse, Adriana le convainc ensuite d'ouvrir une poissonnerie, le reste est de l'histoire! Aujourd'hui, c'est Luciano Gentile, le petit-fils du couple, qui dirige le commerce toujours au même emplacement. » (source : <https://www.storica.ca/> consulté le 8 décembre 2024). La Poissonnerie Aqua Mare, située à l'intérieur même du marché Jean-Talon et fondée en 2004, appartient aussi à la famille Recine.



La Poissonnerie Shamrock, à l'angle de l'avenue Casgrain et de la Place du Marché-du-Nord. Année inconnue, mais vraisemblablement au début des années 1960. Source : Poissonnerie Shamrock.



Jacques Grenier, *Le Devoir*, 14 août 1982.

temps envisagé, mais le bâtiment fera finalement l'objet d'une transformation majeure en 2020 pour faire place au complexe de condos Casa Napoli.

Quand Sergio Leone allait manger des gnocchis à la Casa Napoli

En 1978, Giuseppe (Joseph) Napolitano, originaire de la région de Naples, ouvre le restaurant Casa Napoli sur le boulevard Saint-Laurent (au 6728). Le décor vaut à lui seul le détour : arches, colonnades, murs en stuc, statues, serveurs en smoking, etc. L'endroit est aussi une bonne table et devient rapidement l'une des adresses les plus courues de Montréal. Il attire plusieurs personnalités comme l'acteur Clint Eastwood et le réalisateur Sergio Leone. Lorsque ce dernier venait à Montréal, il ne manquait pas de venir visiter son ami Joseph!

Le restaurant ferme en 2013 et M. Napolitano décède en 2015. Un projet de conversion en salle de cinéma est pour un

L'église Saint-Jean-de-la-Croix, transfigurée...

La transformation de l'église Saint-Jean-de-la-Croix en condos en 2004 avait suscité tout un tollé. L'opinion publique préfère que la conversion d'églises serve à des fins communautaires ou culturelles. Mais à tout prendre, vaut mieux une transformation du patrimoine religieux en condos qu'une pure démolition. Le projet Place Delacroix comporte maintenant un total de 70 unités de studios et deux étages de stationnements.

La paroisse Saint-Jean-de-la-Croix avait été créée en 1900 à la suite d'un démembrement des paroisses Saint-Édouard, Saint-Laurent et Saint-Enfant-Jésus. Une première église, inaugurée en 1900 mais maintenant démolie, se situait à l'angle de l'avenue de l'Esplanade et de la rue Beaubien. L'église du boulevard Saint-Laurent, construite d'après les plans de l'architecte Zotique Trudel, avait quant à elle été inaugurée en 1928, quoique son sous-sol était déjà en place depuis 1911, ainsi que son presbytère. La paroisse fut supprimée en 2001 pour être annexée à la paroisse Saint-Édouard.



L'église Saint-Jean-de-la-Croix, au 6655 boul. Saint-Laurent, vers 1949. Comme on le constate, le tramway passait à l'époque juste en face.
Photo Gérard Morisset / BANQ, E6,S8,SS1,SSS689,D4161.



Image du documentaire *Marguerita*, de Paul Tana, sorti en 2015.

La boulangerie Marguerita, la plus ancienne boulangerie italienne de Montréal

À l'angle des rues Beaubien et Clark, se trouve bien discrètement la plus ancienne boulangerie italo-montréalaise. Le nom officiel de la boulangerie est en fait Marguerita Pizza, mais on y confectionne bien plus que de la pizza : pagnotta, calzone, panini, taralli, etc.

Selon la petite histoire, c'est en pensant à sa « blonde » canadienne-française que Tommaso Rignanese (à gauche sur la photo) aurait ainsi nommé sa boulangerie en 1951. Pas Margherita comme cela s'écrit en italien, mais bien Marguerita où se marient deux langues, pour les beaux yeux de Marguerite...

L'histoire de la boulangerie remonte en réalité à 1904, alors que Michel Alary, de Sainte-Anne-des-Plaines, cède à son fils François D'Assise Alary le terrain de la rue Clark sur lequel il établira sa boulangerie en 1910. La boulangerie Alary changera par la suite de nom à quelques reprises (comme Corona, Imperial ou Loyal). Le bail de la boulangerie Corona, signé en 1930 par trois boulangers italiens, suggère qu'à ce moment-là, la pagnotta avait déjà commencé à y être façonnée!

La boulangerie sera cédée en 1954 au gendre de Tommaso (il avait certes une « blonde » mais aussi une famille...) Léopold Gauthier, qui l'administrera jusqu'en 1985. Elle est alors prise en charge par Attilio Janniello et ses associés, incluant Antonio Petrella, père du propriétaire actuel (depuis 2003), Pietro (Peter) Petrella.

(Plusieurs des informations sont tirées du film *Marguerita*, de Paul Tana)



Scène d'incendie montrant à l'avant-plan l'ancien Théâtre Royal. Source : Les salles de cinéma à Montréal (Rosemont/ La Petite-Patrie), conférence de Pierre Pageau à la ShRPP, mai 2018.

Du cinéma italien sur le boulevard Saint-Laurent

Rosemont–La Petite-Patrie a jadis compté plusieurs cinémas de quartier, dont on peut d'ailleurs encore apprécier quelques bâtiments (par exemple le Plaza, le Rivoli ou le Château). De certains cinémas, il ne reste en revanche plus aucune trace. C'est le cas de l'ancien cinéma qui se situait de 1912 à 1955 sur le boulevard Saint-Laurent, à la hauteur de la rue Beaubien Ouest, soit au 6519 Saint-Laurent. Ce cinéma a changé plusieurs fois de nom, s'appelant à l'origine le Model Palace de 1912 à 1924, puis le Broadway Theatre jusqu'en 1939, ensuite le Théâtre Royal jusqu'en 1951, et enfin le Teatro Italiano Royal jusqu'à sa fermeture en 1955. Comme son nom le suggère, ce dernier avait à l'affiche des films en langue italienne. L'adresse loge maintenant des commerces.



Vous aimez l'histoire ?

Vous aimeriez en savoir davantage sur l'évolution d'un des plus attrayants arrondissements de Montréal ?

Berceau des usines Angus, carrières de pierre grise devenues parcs, vitrine du patrimoine ecclésial et éducatif du XX^e siècle, symphonie de briques et d'escaliers, rues commerciales authentiques, et plus encore : l'arrondissement a bien des choses à raconter.

Joignez-vous à notre groupe de passionnés d'histoire locale.

Fondée en 1992, la Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie est un OBNL voué à la promotion de l'histoire de l'arrondissement, par le biais de conférences, de promenades, de recherches et de publications. Elle s'implique dans la préservation du patrimoine. À l'aide de la constitution d'archives et de collections, les bénévoles de la Société rassemblent l'histoire des familles, des ouvriers, de l'élite locale, des commerces, des écoles, des églises et des organisations qui ont forgé nos quartiers.

Elle est membre de la Fédération Histoire Québec. Son financement est assuré par les cotisations des membres, les dons et les contributions financières de partenaires, ainsi qu'à l'aide de la vente de publications telles que le livre *Rosemont-La Petite-Patrie, Il y a longtemps que je t'aime*.

Le coût de l'adhésion individuelle annuelle est de 35 \$ avec accès gratuit aux conférences et aux promenades. Il est aussi possible de payer une adhésion individuelle de soutien à 20 \$, l'inscription aux activités est alors réduite à 5 \$ au lieu de 10 \$ pour les non-membres.

LE BULLETIN VOLUME 24,
NUMÉRO 1 – JUIN 2026

Coordination : Christiane Gouin
Révision, éditorial, mise en page :
Justin Bur
Correction linguistique :
Louis Delagrave
Conception graphique :
Marcel Cadieux

Édité par :

**La Société d'histoire
Rosemont-Petite-Patrie**

3331, rue Sherbrooke Est,
Montréal (Québec) H1W 1C5

Téléphone : 1 514 728-2965
Courriel : info@historerpp.org

Site internet :

www.historerpp.org
facebook.com/SocieteHistoireRPP

Conseil d'administration

Christiane Gouin (présidente)
Justin Bur (vice-président)
Carla Bodo (secrétaire)
Louis Delagrave (trésorier)
Stéphanie Desautels
Alexandre Gagné
Andrzej Leszczewicz

Dépôt légal : Bibliothèque et
Archives nationales du Québec

